



Revue de Nouvelle Acropole n° 335 - Décembre 2021

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Ne faisons pas la grue en 2022 !
- **ACTUALITÉ** : Les faux rêves et les chimères de l'époque
- **HISTOIRE** : Raconte Grand-mère... Après la Libération (2)
- **PHILOSOPHIE** : Hommage à Jorge Angel Livraga, 2^e partie
- **PHILOSOPHIE** : Mensonge ou vérité ?
- **PHILOSOPHIE** : « La Nuit de la philosophie à Lyon »
- **SCIENCES** : Le Kybalion et la science, des convergences
- **SPIRITUALITÉ** : Penser chaque jour
- **SYMBOLISME** : La symbolique de Noël, une tradition universelle
- **ARTS** : Botticelli, le philosophe de l'amour
- **ARTS** : Mozart, génie virtuose précoce, il touche l'universel
- **ARTS** : « La Dame à la Licorne » à Toulouse
- **À LIRE** : « Comment s'incarnent les rêves » 1^{er} extrait
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Ne faisons pas la grue pour 2022 !

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Dans l'une de ses réflexions concernant la société (1), Jorge Angel Livraga nous explique, qu'à travers *Le Politique* (2), « Platon nous rapporte une parabole que nous pourrions appeler la parabole des grues. Elle nous raconte qu'en des temps très reculés, quelques grues commencèrent à se reconnaître entre elles, mais étant de peu d'intelligence, la seule différenciation à laquelle elles étaient parvenues dans ce monde était qu'il y avait des grues et des

non grues. "Si la grue était douée de raison, elle diviserait les vivants entre les grues et tous les autres, unis indistinctement dans un seul bloc."

Ce dernier groupe était composé des poissons, des arbres, des oiseaux, des hommes, etc. ». Platon critique cette attitude et nous dit que, malheureusement, c'est celle de la majorité des hommes qui divisent le monde en deux : leur communauté et le reste, le reste étant considéré comme étranger ou différent et donc mauvais ou dangereux.

Pendant cette année qui bientôt va s'achever, dans nos 450 écoles réparties dans le monde, nous avons réfléchi et dialogué sur un thème commun : l'identité.

L'identité sépare le soi du non-soi, le replie sur lui-même. L'identité est donc ce qui marque l'unicité et indique que chaque individu est différent des autres. Mais finalement, l'identité est ambiguë. Elle marque autant la différence que la ressemblance. Différence et ressemblance prennent sens l'une par rapport à l'autre en s'opposant et en s'interpénétrant. L'ambiguïté réside dans cette dynamique.

L'identité s'évanouit fondamentalement dès lors que l'on veut l'enfermer dans une définition. Mais elle peut s'entendre comme le résultat de tous nos choix et comme le sens que chacun décide de donner à ses actes pour devenir responsable.

Être reconnu par l'autre, mais aussi reconnaître l'autre, c'est ce qui permet de se retrouver, de s'orienter et de se situer.

L'Identité collective simplifie et élude les différences internes et renforce les différences externes. Là est son succès, là également est son danger.

La notion d'identité culturelle amène à se poser la question des fondements d'une aspiration aux valeurs universelles. Il y a comme un brouillage conceptuel qui associe et confond souvent valeurs et traditions.

Nous devons distinguer les valeurs dont le caractère universaliste pourrait nous relier, des traditions qui peuvent demeurer en toute légitimité, particulières et ceci serait une piste pour sortir de l'impasse et gérer en même temps ce qui nous relie et ce qui nous distingue.

Aujourd'hui nous assistons à un foisonnement de poussées de revendications identitaires. Il témoigne de l'affaiblissement du civisme. La citoyenneté ne consiste pas à supprimer les identités particulières légitimes, mais à les dépasser, dans le partage de l'espace public commun, celui des citoyens dotés des mêmes droits et des mêmes devoirs. Avec l'affirmation de l'idée que toutes les vérités sont relatives, chacun place sa vérité sur un pied d'égalité avec celles des autres et renonce à la quête d'une vérité commune et donc à un intérêt et à un idéal communs.

Il s'est opéré un glissement depuis la légitime défense des minorités fondée sur les droits civiques vers une revendication d'une multitude de droits particuliers.

Alors, si tout se vaut, il n'y a plus rien de vrai et par conséquent, c'est le mensonge qui se substitue, permettant l'éclosion de tout ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *fake news* (3).

S'agissant de la défense des minorités, on est passé d'une lutte fondée sur les perspectives universalistes comme celles de Martin Luther King ou de Nelson Mandela, à des revendications au nom de différences rendues absolues.

Aujourd'hui, il nous manque un projet commun qui favorise l'intégration de toutes les populations, celui de la recherche d'un bien commun, d'un bien supérieur, au-delà des convictions particulières.

Notre philosophe centenaire Edgar Morin nous rappelle qu'« être humaniste, ce n'est pas seulement savoir que nous sommes semblables et différents, ce n'est pas seulement vouloir échapper aux catastrophes et aspirer à un monde meilleur. C'est aussi ressentir au plus profond de soi que chacun de nous fait partie d'une communauté humaine et peut en être acteur » (4).

Voilà ce qui devrait nous faire réfléchir pour envisager l'année 2022 autrement.

Je vous souhaite chaleureusement une bonne année 2022 !

(1) *Comment s'incarnent les rêves*, Jorge Angel Livraga, Éditions Acropolis, 2021, 288 pages, 17 €. Lire un extrait du livre dans la revue page 31

(2) *Le Politique* de Platon

(3) Fausses nouvelles

(4) Citation tirée de l'interview d'Edgar Morin, *Nous devons apprendre à naviguer dans un océan d'incertitudes* par Hugo Albadea, paru dans la revue Sciences humaines N° 342 (décembre 2021) page 28

ACTUALITÉ

Les faux rêves ou les chimères de l'époque

Par Sylvianne CARRIÉ

Formatrice de Nouvelle Acropole Lyon

Le récent empaquetage de l'Arc de Triomphe nous interroge : pourquoi une telle débauche de moyens pour réduire un monument à la gloire de notre pays à l'état de momie ?



Art du non-sens et triomphe des charlatans, l'analyse de Mikaël Faujour (1) est sans appel : « Qu'y a-t-il de plus à signaler que la débauche de moyens (financiers, bureaucratiques, juridiques, logistiques...) et l'effet spectaculaire qu'elle produit logiquement ? Car, au fond... il n'y a pas de fond, rien d'autre à en dire. Le spectacle, la prouesse technique ne renvoient à rien d'autre qu'eux-mêmes, ne produisent ni valeur symbolique, ni surcroît d'intelligence du réel. » Sans valeur symbolique, car ces œuvres mortes ne renvoient qu'à elles-mêmes, elles n'apportent « aucun surcroît d'intelligence du réel » car elles ne suscitent aucun élan d'élévation, aucune com-

préhension intuitive, aucun sentiment d'union avec la réalité.

Le seul critère qui semble motiver ces créations est la glorification de la différence.

Mais comme le soulignait très justement Albert Camus : « La tentation la plus dangereuse [est de] ne ressembler à rien ». À rien ni personne. L'obsession du nouveau a remplacé l'inspiration créatrice née de la contemplation de la nature, source de toutes les œuvres et découvertes qui ont fait grandir l'humanité. La platitude s'impose quand on ne sait plus regarder le ciel ni les autres.

« Clonez votre chien pour 100.000 \$ » ou la chimère de l'immortalité matérialiste

« Le docteur Hwang veut recréer le mammouth laineux à partir du spécimen découvert congelé. » [...] « Nos rêves d'enfant sont définitivement envolés : il n'y aura jamais de bébé mammouth gambadant en liberté dans les plaines » (2).

Anecdotique ? Vouloir cloner son animal familier, aspirer à recréer des espèces aujourd'hui disparues ne traduit-il pas le refus de la disparition programmée de tous les êtres vivants, en l'occurrence d'assumer le tabou de la mort ?

Rend-on service à un enfant en lui laissant croire que son hamster est immortel ? La négation des cycles vitaux ne va-t-elle pas l'enfermer dans une utopie dangereuse, insensibiliser sa conscience, évacuer la responsabilité du soin à apporter à l'animal, qui de toute façon sera interchangeable comme une denrée de supermarché ?

Langue appauvrie et endoctrinement : l'imaginaire de nos enfants en miettes

« Le Club des cinq (célèbre ouvrage de littérature enfantine) réécrit dans un français élémentaire et plat, les classiques pour enfants, victimes de jugements moralisateurs et anachroniques : le poète Alain Duault (3) s'inquiète d'une aseptisation des œuvres destinées à l'enfance et de la caporalisation moralisatrice de la jeunesse. »

Quand Le Prince ne peut plus réveiller sa Belle (au Bois Dormant) d'un baiser sans son consentement, on touche le fond de l'absurdité. Et quand la seule perspective est l'appauvrissement des consciences et le nivellement vers le bas, l'utilitarisme prend le pas.

Déchetterie spatiale ou tourisme spatial ? Mars ou le rêve d'une planète de substitution

On dépense des milliards pour le tourisme spatial alors que des milliards de gens vivent dans des conditions indécentes, on saccage la planète par cupidité, certains allant même jusqu'à rêver à d'une planète de substitution ! Et quand nous croulons sous nos déchets, que la terre et les océans les vomissent, alors nous les mettons en orbite ! Loin de se contenter de polluer la Terre, l'homme a réussi à faire de l'espace une immense décharge au-dessus de nos têtes. Des milliers de particules et de débris dérivent ainsi dans l'espace à des milliers de km/h, slalomant entre satellites et autres engins. Prenons garde à ce que le ciel ne nous tombe pas sur la tête !



Les aberrations du langage de la culture woke ou les délires de l'égalitarisme

Saviez-vous qu'on ne peut plus parler de lait maternel, car ce serait stigmatisant pour les mères qui ne se reconnaissent pas ... comme femmes : parlons plutôt de lait « humain » !

L'allaitement masculin, c'est sans doute pour demain. De même, le vocable de fraternité a mauvaise presse : aux oubliettes la devise machiste de la République française, (bien féminine elle, pourtant). Alors vive l'*adelphité* (4) qui vaut pour les deux sexes (et plus..)

Ces quelques cas pris isolément relèvent-ils d'un catalogue du Docteur Foldingue ? Derrière ces douces (et parfois coûteuses) utopies libertaires ou égalitaristes, se cache le désir toujours inassouvi de l'homme de bousculer les normes et de reculer sans cesse les frontières du possible.

Mais on peut se demander où est le bon sens là-dedans. Où sont les valeurs qui font sens ? Car chercher le sens des choses, c'est-à-dire leur direction et leur signification, est devenu coercitif pour certains adeptes de la table rase qui font fi de tout ce qui les précède, et n'aspirent qu'à une autoglorification narcissique érigée en dogme. Alors le chemin ressemble plutôt à un rond-point sans aucune sortie, qui ne conduit nulle part.

On peut donc s'interroger sur ce que valent nos rêves.

« Les rêves, selon les philosophes classiques, ne sont pas le produit des hommes, mais leur seraient préalables. Tout existe dans la Nature au-delà de ce que l'Homme peut découvrir ou pas. » (5) Ainsi, toutes les grandes créations et réalisations humaines ont été le fruit d'hommes reliés à une aspiration transcendante.

On doit à Paul Eluard la jolie formule : « Une vie sans étoile est un rêve oublié ». Un homme sans idéal passe à côté de ses aspirations profondes. En effet, « Le monde est devenu plus confortable, mais il ne nous parle plus », alerte Olivier Rey (6). Alors, réapprenons le langage muet de la Nature, à l'extérieur et à l'intérieur de nous-mêmes, pour y puiser sens et inspiration.

(1) Mikaël Faujour, dans le journal *Marianne* du 14 septembre 2021

<https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/emballage-de-larc-de-triomphe-art-du-non-sens-et-triomphe-des-charlatans>

(2) Jean-Jacques Valette, Journaliste à *We Demain*

(3) Par Alain Duault, le 05/02/2021, *Figaro Vox*

(4) *Adelphité* : néologisme qui englobe la fraternité et la sororité, pour fédérer autour d'une même cause, sans que la binarité (homme ou femme, frère ou sœur) entre en compte

(5) Voir article : *Comment s'incarnent les rêves*, par J.A. Livraga dans la revue page...

(6) Olivier Rey : *Le monde est devenu plus confortable, mais il ne nous parle plus*, par Eugénie Bastié, *Le Figaro*, 15/11/2021

Histoire

Raconte, grand-mère... Après la libération (2)

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

La Libération, comme il a été vu dans le dernier épisode de « Raconte grand-mère », n'est pas seulement la libération du pays de l'occupation allemande, mais le retour des soldats de captivité et leur reprise de la vie quotidienne.



1944, la gare du Grand-Lucé devant la locomotive du petit train à vapeur

De gauche à droite : moi, à sept ans, mon frère aîné, dit Jori, mes deux petits frères entre un cousin et une cousine

La première chose dont je me souviens est le retour de mon oncle Jean de la guerre, après la Libération.

Retour de captivité

Mon oncle Jean, le frère de mon père, avait vingt ans de plus que moi. Vingt et un pour être exact, puisqu'il était né en juin 1916 et moi-même en septembre 1937.

Durant ma petite enfance, il fut pour moi un personnage inconnu et mystérieux. Je n'avais aucun souvenir de lui. Parti au service militaire en 1937, mobilisé immédiatement après à la déclaration de guerre en 1939, il fut fait prisonnier à Dunkerque, après la défaite de l'armée française, et conduit en Allemagne.

J'entendais parler de lui par mes parents et ma grand-mère – sa mère et celle de mon père. Mes souvenirs portent sur les paquets qu'on lui expédiait, ce qu'il convenait ou non de mettre dedans, le risque, toujours très important, qu'ils ne lui parviennent pas, le fait qu'on ne pouvait lui envoyer ce qu'on aurait souhaité pour améliorer son ordinaire, les rares lettres que ma grand-mère recevait irrégulièrement de lui.

Je me souviens de la première fois où je l'ai vu, en 1945, à son retour de captivité, après huit années d'absence (deux années de service militaire, une année de guerre, cinq années de captivité), paré à mes yeux du halo mystérieux d'un être à mi-chemin entre la réalité et la fiction.

J'ai sept ans. Nous nous sommes rendus en famille, avec mes parents et mes trois frères – qui ont respectivement, huit, cinq et demi et trois ans – pour l'accueillir, à la gare du Grand-Lucé. Il arrive du Mans, où réside ma grand-mère paternelle, par le petit train à vapeur qui mettait une heure à faire les 28 km qui nous séparaient de la ville, et dont il fallait parfois descendre, pour lui permettre de venir à bout d'une montée qu'il n'arrivait pas à gravir quand il était trop chargé.

Il avait 28 ans, était plus jeune que mon père qui avait neuf ans de plus que lui. Il parle et rit fort, est très gai, un peu brusque, plein d'allant et d'énergie. Il me prend fougueusement dans ses bras. J'ai un peu peur, mais suis séduite d'emblée.

Le mouchoir

Mes souvenirs suivants sont liés au récit fait par ma mère à mon père d'une anecdote que lui rapporta ma grand-mère. Le premier dimanche qui suivit son retour, après l'avoir envoyé chez le coiffeur et l'avoir habillé de neuf de pied en cap, elle l'emmena à la messe dominicale, selon une tradition immuable dans une famille très croyante et pratiquante. Heureuse et fière de présenter à ses amis et connaissances son fils revenu sain et sauf après tant d'années d'absence et d'inquiétude. Ils étaient en grande conversation avec un monsieur qui, dans mon souvenir, apparaît comme un personnage important et particulièrement respectable lorsque, soudain, tonton Jean (c'est ainsi que je l'ai appelé toute sa vie) se moucha énergiquement avec le pouce et l'index qu'il secoua non moins énergiquement vers le sol pour les débarrasser de sa morve. Il avait oublié ce qu'était un mouchoir, luxe inconnu d'un prisonnier de guerre. Ma grand-mère eut du mal à s'en remettre.

Mon premier bal

Mon souvenir suivant se situe toujours au Grand-Lucé. C'était la fête au village et le soir il y eut bal au « Moulin Rouge ». Ainsi s'appelait la salle de danse, toute de bois, qu'on montait et démontait sur les places, de village en village, au gré des bals populaires. Mon oncle m'y conduisit, malgré les remarques de mes parents qui trouvent incongru d'emmener au bal une petite fille de sept ans et demi. Je me rappelle : nous sommes sur le parquet, immense, entourés, à perte de vue, de couples qui tournent et dont je ne vois que les jambes qui s'agitent. Mon oncle, que sa mère n'avait pas eu le loisir d'habiller, est le seul homme en short, tenue courante à l'époque pour les hommes pendant la belle saison, mais inusitée pour une telle sortie. J'ai le nez à hauteur de ses genoux poilus et il me fait virevolter sur la piste glissante. Impressionnée et ravie, je vis un conte de fées. Mon oncle rit, de son rire si caractéristique, en pouffant bruyamment. Soudain, il me prend par les deux mains et me fait tourner autour de lui comme un avion. J'ai un instant de doute. Est-ce bien en accord avec la dignité et la considération dont il a fait preuve lorsqu'il m'a invitée à l'accompagner au bal ou me traite-t-il, comme je le suis d'habitude par tous les adultes, en simple petite fille ?



Souvenirs de captivité

Tout au long de sa vie, marqué par ces huit années, il a aimé nous raconter ce qu'il avait vécu pendant cette période. Il fit trois tentatives d'évasion, fut repris deux fois. Lors de la dernière, il réussit à rejoindre les troupes américaines arrivées en Allemagne. Deux épisodes dans ce qu'il me rapporta m'ont particulièrement touchée.

- Son séjour en Saxe, dans l'est de l'Allemagne

Son séjour en Saxe, dans l'est de l'Allemagne, dans une ferme où il avait été affecté comme prisonnier en tant qu'ouvrier agricole, en remplacement des jeunes hommes de la région, tous envoyés au front. Il travaillait essentiellement dans les bois comme bûcheron. Il abattait les arbres à la hache et avait comme compagnons de travail deux puissants chevaux de trait qui transportaient les arbres abattus. Il décrivait si bien les hivers rigoureux dans la forêt sous la neige que j'en ai des images dans la tête comme si j'avais été sur place. Il y mena la vie rude et austère des ruraux de la région, sans manger toujours à sa faim et y perdit toutes ses dents.

Je ne l'ai connu qu'avec un dentier, mais aussi avec une musculature à toute épreuve. Il avait les mains si calleuses, disait-il, qu'il pouvait prendre avec les doigts, sans pincette ni tisonnier et sans se brûler, les ronds du fourneau de fonte qui servait à faire la cuisine et à chauffer la maison, quand il était allumé.

- Ce qu'il vécut à Dunkerque peu avant d'être fait prisonnier

En mai 1940, l'armée allemande avait acculé les armées alliées dans une poche sur le rivage de la Mer du Nord, autour de la ville de Dunkerque. Les Anglais décidèrent de rapatrier leurs troupes en bateau au cours de l'opération appelée *Dynamo*. Ils recueillirent également une partie des troupes françaises.

Le frère de mon oncle et de mon père, Pierre, qui en faisait partie, y perdit la vie. Son corps ne fut pas retrouvé et il fut porté disparu. On pense qu'il fit partie des nombreux soldats qui furent tués ou périrent noyés, soit au moment de leur embarquement, soit en mer, dans l'un des bateaux qui furent coulés par les avions et les sous-marins allemands.

Il était marié et avait un petit garçon, Claude, qui avait deux ans de plus que moi. Mon cousin devint pupille de la nation, comme tous les enfants orphelins de guerre. Son père était mort pour la France et cela lui conférait une aura particulière à nos yeux. Jusqu'à sa majorité (à l'époque à 21 ans), il bénéficia entre autres d'une bourse qui permit à ma tante, qui était simple employée de bureau, de payer sa scolarité et sa formation professionnelle.

Mon oncle Jean fit partie des soldats français qui ne purent embarquer, mais combattirent pour permettre l'embarquement et furent ensuite faits prisonniers. À un moment, il se retrouva seul avec son capitaine, séparés de leur compagnie au cours des combats. Le capitaine dit à mon oncle : « Notre drapeau est resté à tel endroit (bourgade à quelques kilomètres de là, dont j'ai oublié le nom), dans la zone conquise par les Allemands. Nous ne pouvons pas le laisser tomber entre leurs mains. » Alors mon oncle se mit en route, réussit à traverser les lignes allemandes sans se faire prendre, trouva le bâtiment où était resté le drapeau et le rapporta. Son capitaine lui dit : « Tu ne peux pas savoir combien de fois (avant l'invasion allemande) j'ai intercédé pour toi pour t'éviter le trou (le cachot) parce que tu n'avais pas respecté une consigne. Tu es un mauvais militaire, mais tu es un bon soldat. » Cette remarque m'a profondément marquée.

© Nouvelle Acropole



PHILOSOPHIE

Hommage à Jorge Angel Livraga La philosophie à la manière classique à travers Nouvelle Acropole (2)

propos recueillis par Délia STEINBERG GUZMAN
Présidente d'honneur de Nouvelle Acropole

Le 7 octobre 2021 a été célébré le trentième anniversaire de la mort de Jorge Angel Livraga. En 1957 il a fondé le mouvement international Nouvelle Acropole (OINA) et à sa mort, Délia Steinberg Guzman lui a succédé jusqu'en 2021 pour développer l'école de philosophie à la manière classique, c'est-à-dire une école de philosophie pratique.



En 1987, Délia Steinberg Guzman a accordé un entretien à Jorge Angel Livraga dans lequel elle l'a interrogé sur l'esprit, le fonctionnement et l'objectif du mouvement qu'il a fondé (1). En octobre 2021, la revue Acropolis a publié un premier extrait (2). Nous publions aujourd'hui un second extrait apportant des précisions et des éclaircissements sur les intentions du fondateur.

Délia Steinberg Guzman : *Toutes tes religions peuvent-elles entrer à Nouvelle Acropole ?*

Jorge Angel Livraga : Toutes le peuvent, parce que les religions ne sont rien de plus que des formes exotériques d'une vérité unique. Qui a lu et étudié soigneusement

tous les livres religieux aura vérifié que les religions sont des adaptations historiques et géographiques d'une unique Vérité qui s'exprime chez les peuples de façons différentes.

Quant à nous, nous cherchons la vérité, pas son « emballage » ; c'est le contenu qui nous importe.

Il n'empêche que si quelqu'un de ceux qui viennent à Nouvelle Acropole professe une religion, personne ne s'y opposera, à condition qu'il ne se livre pas à l'intérieur de Nouvelle Acropole à un prosélytisme qui ferait que ceux qui suivent d'autres religions se sentent rejetés. Nous ne voulons rejeter personne : que tous viennent, que tous restent, que tous puissent développer cet idéal philosophique.

D.S.G. : *Dans ce cas, plutôt que d'une religion, pourrait-on parler d'une philosophie religieuse ?*

J.A.L. : Parler de philosophie religieuse est également dangereux aujourd'hui, parce qu'on pourrait nous inclure dans le chapitre des « sectes ». Ainsi va la mode. Nouvelle Acropole n'est ni une secte ni un mouvement religieux : c'est une école de philosophie à la manière classique.

D.S.G. : *Et pourrait-on parler d'une philosophie politique ?*

J.A.L. : Elle n'est pas non plus politique au sens actuel. Quand Platon parlait de politique, il se référait à tout ce qui concernait les hommes rassemblés dans une cité. Si nous l'employons dans ce sens, nous pouvons dire que nous avons un intérêt politique concernant l'édification d'une *polis*, d'un groupe humain. En revanche, cela n'est pas conforme au critère actuel, qui entend par politique des partis orientés dans l'un ou l'autre sens.

D.S.G. : *Existe-t-il à Nouvelle Acropole une discipline particulière concernant la manière de vivre, la nourriture, les vêtements, les horaires d'exercices, etc. ?*

J.A.L. : Il n'existe aucune formule qui puisse limiter la liberté de l'homme ; nous sommes respectueux de la liberté individuelle.

Nous proposons, c'est vrai, un plan d'études, un plan de réflexions, un ensemble d'exemples plutôt que des normes de vie, pour éloigner la jeunesse de la violence, des drogues, de l'inaction complice. Mais nous ne donnons pas de règles obligatoires. Au contraire, nous essayons d'éveiller (c'est le véritable sens de l'éducation), d'éduquer ce qu'il y a de bon, de beau, à l'intérieur de chacun.

D.S.G. : *Nouvelle Acropole offre-t-elle une forme d'initiation ?*

J.A.L. : Si on entend par initiation l'ouverture, le début d'un chemin, oui, comme l'offre par exemple la faculté de médecine quand elle initie le candidat à l'anatomie, la pathologie, etc. Si on entend par initiation ce qui est tant à la mode aujourd'hui : un ensemble de croyances plus ou moins absurdes s'appuyant sur des phénomènes parapsychologiques, non.

D.S.G. : *Se livre-t-on à Nouvelle Acropole à des pratiques parapsychologiques et à des exercices déterminés pour éveiller des pouvoirs intérieurs ?*

J.A.L. : Pas pour le moment. Dans un futur lointain, peut-être. Maintenant non, parce que les hommes n'y sont pas préparés. Le matérialisme qui nous gouverne est tel qu'on croit qu'il est possible de développer des vertus spirituelles à travers des phénomènes parapsychologiques, qui ne sont que les effets et non les causes de transformation de l'être. Je crois qu'il faut aller au fond des choses et ne pas rester à la surface. Il n'est pas question d'enseigner l'hypnose à quelqu'un et de lui faire croire qu'il a atteint avec cela le ciel des justes... Il importe bien plutôt de lui apprendre à se dominer lui-même avant de prétendre dominer les autres, car le contraire conduit à une des pires formes de tyrannie.

D.S.G. : *Comment expliquez-vous, alors, le fait qu'on associe Nouvelle Acropole à une philosophie politique ou religieuse ou, dans le langage actuel, à une secte politique ou religieuse ?*

J.A.L. : C'est un phénomène de notre époque, dont nous ne sommes pas les responsables, mais les victimes. Il existe aujourd'hui un certain nombre d'épouvantails qu'on brandit pour couvrir les défauts des systèmes en vigueur. Il faut s'attendre à ce que les systèmes matérialistes, qui prétendent tout cataloguer avec leurs épouvantails, le fassent aussi avec nous. Et, comme nous ne relevons d'aucune des formes actuelles, ils essaient de nous apparenter à des formes anciennes. C'est ainsi qu'on nous dit « nazis », « orientalistes », « spirites », etc.



D.S.G. : *Pourquoi ne lie-t-on pas Nouvelle Acropole à l'art et à la science, alors que la majeure partie des activités qu'on y réalise sont précisément de type philosophique, artistique et scientifique ?*

J.A.L. : Le monde actuel, avec ses failles et ses structurations matérialistes, nous combat évidemment. Dans ce combat, reconnaître que nous avons des intérêts artistiques et scientifiques rendrait notre position plus acceptable. Pour la rendre plus inacceptable, on nous met en relation avec ce qui est considéré comme dépréciateur. Il est plus facile de dire que Nouvelle Acropole est un groupe néo-nazi qu'une association qui s'intéresse à la science, à la religion, à l'art, à la politique, qui peut étudier toutes les formes qui ont existé dans l'Antiquité et se projeter dans des formes à venir.

D.S.G. : *Que pensez-vous des détracteurs de Nouvelle Acropole ?*

J.A.L. : Je pense qu'ils perdent leur temps, puisque nous ne commettons aucun délit moral. Leurs paroles peuvent ébranler certaines personnes, elles peuvent créer des problèmes d'ordre secondaire, elles peuvent emplir des pages de la presse du cœur ou de revues d'actualité ; mais elles ne peuvent faire plus, elles ne peuvent toucher l'esprit de Nouvelle Acropole.



D.S.G. : *Et que pensez-vous de ceux qui vous suivent ?*

J.A.L. : Tout d'abord, ils ne me suivent pas. Je n'ai jamais eu la prétention que personne me suive. Ils partagent simplement une idéologie que je partage également. Ils ne me suivent pas : ce sont mes disciples.

Il y a une différence entre celui qui suit et un disciple : le premier répète de façon automatique et mécanique ce que lui indique le chef d'un groupe ou d'une secte ; le disciple qui appartient à une école de philosophie trouve son inspiration dans les enseignements de son maître, dans les vérités qu'il apprend, jusqu'à arriver à interpréter le monde d'une façon nouvelle et meilleure.



D.S.G. : *Remarquez-vous des changements importants dans le monde entre le moment où vous avez fondé Nouvelle Acropole et aujourd'hui ?*

J.A.L. : Oui, très importants ; en général, le monde souffre d'une détérioration morale. De plus, le monde est atteint d'un complexe de frustration important, parce que le matérialisme, dans toutes ses acceptions, lui a promis un nouvel Âge d'Or. Lorsque j'étais enfant, on disait qu'en l'an 2000 il n'y aurait plus de pauvres, que personne ne manquerait de travail ou d'argent, qu'on pourrait prendre des vacances sur la Lune ou sur Mars, que l'analphabétisme aurait disparu... Et nous nous retrouvons aujourd'hui avec la moitié du monde qui ne sait ni lire ni écrire, la moitié du monde meurt de faim, deux hommes en tout et pour tout ont marché sur la Lune il y a quinze ans et il n'est plus possible, pour le moment, de poursuivre la conquête spatiale ; il y a toujours plus de délinquants, l'injustice et l'oppression se manifestent de façon toujours plus radicale. Je vois que le monde se détériore rapidement, et cela justifie encore davantage le fait que je consacre toutes mes énergies, dans les années qui me restent, à consolider Nouvelle Acropole...

Si je n'avais pas été à l'origine de ce mouvement, quelqu'un d'autre l'aurait été. Car je crois que ce mouvement est une nécessité historique, plutôt qu'une création humaine...

(1) Article réalisé d'après un entretien publié dans la revue N° 128 (novembre-décembre 1992)

(2) Publié dans la revue Acropolis N° 332 (octobre 2021)

N.D.L.R. : Le chapeau a été rajouté par la rédaction



Vient de paraître

Comment s'incarnent les rêves

par Jorge Angel LIVRAGA

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 288 pages, 17 €

Lire un extrait du livre page 31 de la revue

© Nouvelle Acropole

Philosophie

Mensonge ou vérité ?

par Loïc YAMBILA

Membre de Nouvelle Acropole de Strasbourg

L'un des « Dix commandements » de la Bible dit : « Tu ne porteras pas de faux témoignages contre ton prochain ». Pourtant, comme l'affirme le docteur House dans la série éponyme, « Tout le monde ment ». Plusieurs philosophes, de tout temps, ont débattu et se sont exprimés sur ce mal, ennemi de la vérité. Mais toute vérité est-elle bonne à dire ? Pourquoi mentons-nous ? Et que cache le mensonge ?



Dans l'Antiquité, on retrouve chez Ésope – qui inspirera plus tard Jean de La Fontaine –, l'une des plus vieilles et célèbres histoires sur le mensonge, dans *L'Enfant qui criait au loup*.

Un berger, qui menait son troupeau assez loin du village, se livrait constamment à la même plaisanterie. Il appelait les habitants du village à son secours, en criant que les loups attaquaient ses moutons. Deux ou trois fois, les gens du village s'effrayèrent et sortirent précipitamment, puis ils s'en retournèrent mystifiés. À la fin il arriva que des loups se présentèrent réellement. Tandis qu'ils saccageaient le troupeau, le berger appelait au secours les villageois ; mais ceux-ci, s'imaginant qu'il plaisait comme d'habitude, se soucièrent peu de lui. Il arriva ainsi qu'il perdit ses moutons.

Cette fable montre que les menteurs ne gagnent qu'une chose, celle de n'être pas pris au sérieux, même lorsqu'ils disent la vérité.

Qu'est-ce que le mensonge ?

Le mensonge vient du latin *mens* qui veut dire esprit, et *songe*, le rêve. Dans le dictionnaire Le Robert, il se définit comme l'affirmation de ce qu'on sait être faux, puis par le fait de nier ce qu'on sait être vrai ou encore de taire ce qu'on devrait dire (mensonge par omission).

Ainsi, la véracité serait l'antonyme du mensonge. Le dictionnaire Larousse définit la véracité comme la qualité de ce qui est conforme à la vérité ; l'authenticité.

Par conséquent le mensonge est un acte délibéré, là où l'erreur est la conséquence d'une ignorance, comme le souligne saint Augustin dans son traité sur le mensonge.

« C'est d'après la disposition de l'âme, et non d'après la vérité ou la fausseté des choses mêmes, qu'on doit juger que l'homme ment ou ne ment pas » (1).

Pourquoi mentons-nous ?

Suivant le type de mensonge, les causes en sont diverses.

On peut mentir en renvoyant une fausse image de sa personne, en espérant être aimé par les autres. Par exemple, Stéphane Bourgoin, écrivain, spécialiste des *serial killers*, à la limite de la mythomanie, a menti sur son parcours professionnel : Il n'avait pas de compagne assassinée aux États-Unis en 1976, ni effectué formation au FBI ni interrogé un nombre très enjolivé de tueurs en séries.

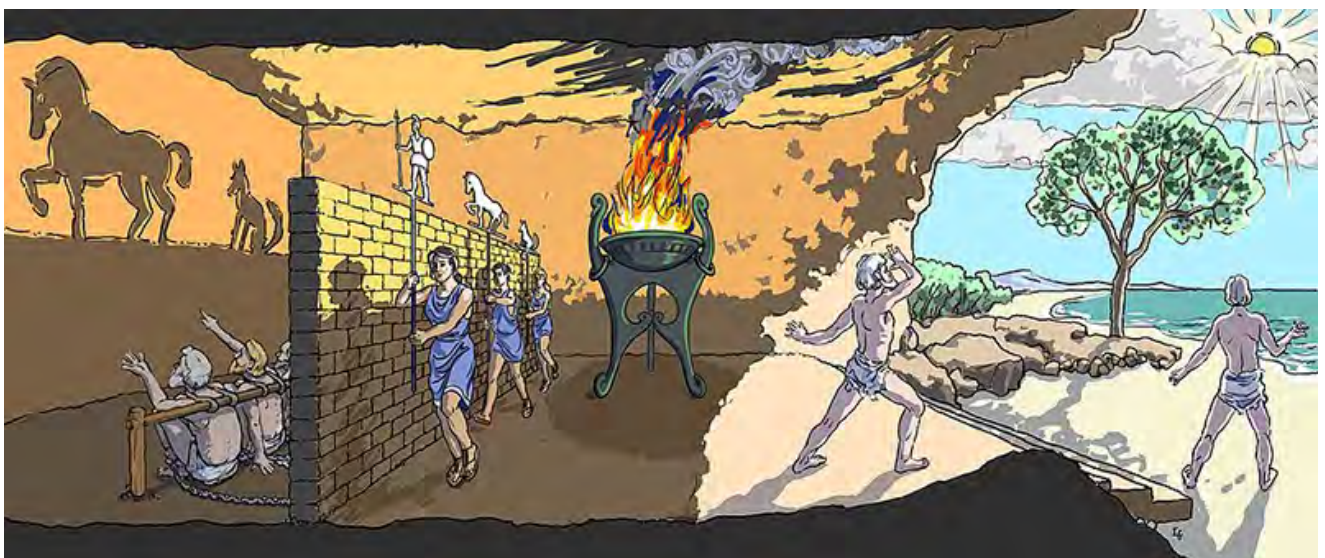
Plus classiquement et de façon plus répandue, on trouve le mensonge par politesse ou par convention, par besoin de créer le lien social nécessaire au vivre ensemble, ou encore le fameux « mensonge pieux », pour ne pas blesser l'autre.

Le mensonge n'est pas spécifique aux individus. Un État peut mentir à la population, pour la rendre plus docile, éviter de l'affoler ou encore la manipuler pour orienter son opinion. On se souviendra du fameux nuage de Tchernobyl qui s'est arrêté à la frontière française, ou plus récemment, des masques lors du confinement, qui ne sont pas indispensables lorsqu'ils sont en manque, et obligatoires dès réception par le pays... De plus, une voiture électrique ne pollue-t-elle pas autant voire plus qu'une voiture classique avant même d'avoir roulé le moindre kilomètre ? La batterie est source de pollution et peu recyclable.



En ce qui concerne la manipulation, nous vivons à l'ère des *fake news* (fausses nouvelles). Par exemple, le 8 septembre 2021, le quotidien régional Ouest France a annoncé que 98% des Parisiens de 18 à 64 ans étaient totalement vaccinés contre la COVID-19. Ce chiffre ne prenait pas en compte le nombre important de non-

Parisiens en transit qui se sont fait vacciner à Paris. En réalité, le nombre de Parisiens tous âges confondus vaccinés était de 73%. À l'heure où l'information va très vite, un gros mensonge sera émotionnellement plus percutant, plus voyant et plus impactant émotionnellement qu'une petite vérité, pour faire le « buzz ».



La caverne de Platon

Nous vivons dans un monde d'apparences et d'illusions. Nous nous cachons sous des tenues élégantes, de belles voitures et de grandes maisons, mais plus que tout, nous nous cachons derrière nos représentations : nous vivons tous conditionnés par notre culture, notre éducation, la publicité ou encore les réseaux sociaux. Que l'on soit écologiste ou climatologue, le résultat ne sera pas le même pour les internautes, sur le moteur de recherche Google.

Dans son livre *La République*, Platon dénonçait déjà l'esclavage de la condition humaine, dans sa désormais célèbre Allégorie de la Caverne : des prisonniers dans une grotte, ne pouvant que regarder devant eux voient les ombres d'objets brandis derrière eux. N'ayant rien connu d'autre de leur vie, ils croient que ces ombres, ces représentations, sont la réalité. L'un d'eux arrive à se libérer et sort de la caverne. Il découvre les feux projetant les ombres sur le mur, les objets et non plus leurs reflets, et le soleil qui l'éblouit. Platon à travers ce mythe nous indique que nous devons passer de l'apparence, des croyances et des opinions à la réalité et à la vérité et à l'essence des choses. Il nous invite à sortir de notre conditionnement par une éducation philosophique visant à rechercher la vérité, pour apprendre à penser par soi-même.

Le droit de mentir ?

Plusieurs philosophes ont médité sur le fait de mentir : saint Augustin, Emmanuel Kant et Benjamin Constant.

Saint Augustin, a écrit un traité sur le mensonge où, sous le prisme de la religion chrétienne, il dénote différentes situations dans lesquelles il est possible de mentir.

Assez intransigeant, il insiste sur le fait que « la bouche qui ment tue l'âme » (2). Par conséquent, même pour sauver une vie, mentir n'est pas autorisé, pour le salut de son âme.

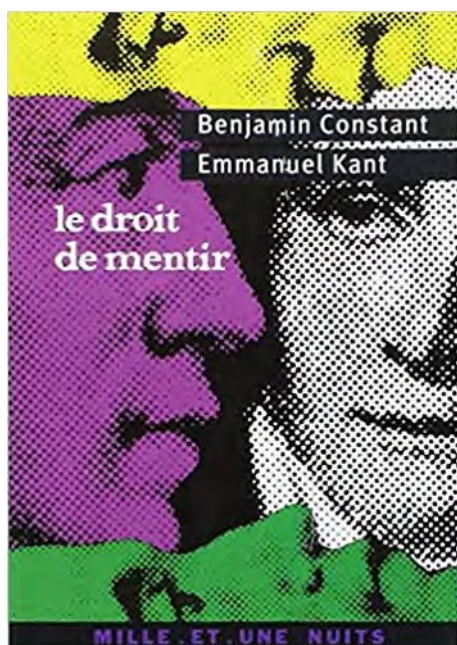
« Il n'est jamais permis de mentir pour sauver la vie temporelle d'un autre » (3).

Il différencie également le mentant et le menteur : « Le mentant est celui qui ment malgré lui ; le menteur aime à mentir et goûte intérieurement le plaisir de le faire. » (4)

Il explique son rejet du mensonge par le fait qu'en s'arrangeant avec le mensonge, notre perception de celui-ci se retrouve altérée par nos peurs et nos *passions* (nos émotions qui peuvent parfois nous entraver dans la réflexion et l'action raisonnée). « En effet, si vous accordez qu'on peut quelquefois faire un mal moindre pour en éviter un plus grand ; ce ne sera plus d'après les règles de la vérité, mais d'après ses passions et ses habitudes que chacun mesurera le mal ; et le plus grand pour lui ne sera pas, en réalité, celui qui doit lui inspirer le plus d'aversion, mais celui qu'il redoute davantage. » (5)

À l'époque du siècle des Lumières, Emmanuel Kant suit les traces de saint Augustin, plus par la raison que par la religion. Par son « impératif catégorique », il dit : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. » (6)

Il nous faut agir de sorte que nos actions deviennent des lois pour nous-même comme pour les autres. Voulons-nous mentir et acceptons-nous que les autres nous mentent également ? Non, bien sûr. Par conséquent, pour Kant, la vérité est un devoir moral absolu, en toute circonstance. Ainsi, il va jusqu'à prétendre : « Envers des assassins qui vous demanderaient si votre ami qu'ils poursuivent n'est pas réfugié dans votre maison, le mensonge serait un crime. » (7)



Le Français Benjamin Constant répond à Kant : « Ce principe isolé est inapplicable. Il détruirait la société. Mais, si vous le rejetez, la société n'en serait pas moins détruite, car toutes les bases de la morale seront renversées. » (8). Il rend donc la franchise relative et dépendante de la situation. « Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui. » (8)

Finalement, peut-on mentir ? Sous deux prismes différents, saint Augustin et Kant répondent non en théorie, mais en pratique ? Tout dépend de la position où l'on se place par rapport à la loi ou à sa propre morale.

Mentir est donc propre à la nature humaine, mais il est de notre responsabilité d'apprendre à doser notre mensonge et d'apprendre à dire le plus souvent possible la vérité. Cependant, on peut mentir pour une noble cause, comme sauver la vie d'une personne. Tout dépend du but de l'entreprise. Peu sont les personnes qui blâmeraient un médecin cherchant à préserver un malade de son état. En définitive, c'est le but du mensonge qui

détermine si celui-ci est bon ou mauvais.

(1) Saint Augustin, *Sur le mensonge*, suivi de *du maître* p.11, édition Librio 1974, 94 pages

(2) *Ibidem*, page 15

(3) *Ibidem*, page 20

(4) *Ibidem*, pages 28-29

(5) *Ibidem*, page 27

(6) Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Éditions Flammarion, 2006, 766 pages

(7) Benjamin Constant/Emmanuel Kant, *Le droit de mentir*, Éditions Mille et une nuits, 2003, pages 31 et 32

(8) *Ibidem*, page 35

Le mensonge

par Loïc YAMBILA

Tout le monde ment,
un certain docteur l'a dit
Parfois j'me demande
si ça nous coûtera l'paradis
De mentir encore,
encore et toujours plus,
Du premier chapitre
jusqu'au terminus.
Du « ce n'est pas ce que tu crois »
au classique « ça va »
En passant par la petite souris
ou le père Noël
Il faut se l'avouer,
on ment tous parfois
Pour se protéger
ou se rendre la vie plus belle.
Le problème avec le mensonge
'est lorsqu'il est découvert
Nous laissant dans la bouche
un arrière-goût amer
Une perte de confiance
et une grosse cicatrice
Causé par du vice.
Il ne fait même pas partie

des sept péchés capitaux
Pourtant en comparant pour moi,
il n'y a pas photo
Ce vice, cette tare,
cette caractéristique
Qui peut parfois se montrer
aussi dure qu'une pique
On ment pour faire rire
ou dissimuler
Empêcher de faire souffrir
ou sans dignité
On ment pour faire plaisir
ou attirer l'attention
Pour mieux manipuler
ou demander pardon
Grand Corps Malade dit qu'on ment
pour qu'on nous dise je t'aime
Kery (1) dit qu'il y a beaucoup de menteurs
dans l'rap game
Pour moi ça entraîne colère,
tristesse, puis peine
Ca va de l'enfance brisée
à la vie bouleversée
Sachez seulement qu'avec mensonge,
il y a un après.

(1) Kery James, rappeur français auteur des chansons *Banlieusards*, *Lettre à la République*

Annonce

Le 5 décembre : merci à tous les volontaires !



Chaque année, le 5 décembre se déroule la *Journée internationale du Bénévolat*. Elle s'adresse à tous ceux qui souhaitent s'engager pour mener à bien une action collective et être acteur du changement positif dans le monde, ici et maintenant.

Comme des milliers d'associations au travers du globe portées par des valeurs de solidarité, Nouvelle Acropole, répond présent en 2021 ! Depuis presque cinquante ans, elle accomplit des actions sociales, écologiques et humanitaires pour développer des va-

leurs non marchandes et d'authentiques relations humaines avec l'environnement.

« Si nos espoirs de construire un monde meilleur et plus sûr sont appelés à devenir plus que des vœux pieux, nous aurons plus que jamais besoin de l'engagement de bénévoles. » a dit Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies (1997-2006)

Connaître les actions de volontariat prévues dans les centres de Nouvelle Acropole France le 5 décembre :

<https://www.nouvelle-acropole.fr>

Philosophie

« La nuit de la philosophie à Lyon » Un véritable festival de la philosophie

par Marie-Agnès LAMBERT
Rédactrice en chef de la Revue Acropolis

La « Nuit de la philosophie » est une expérience inédite et innovante que Nouvelle Acropole France a organisé du 18 au 20 novembre 2021 à Lyon avec son centre lyonnais et des associations et philosophes locaux et internationaux. Une immersion dans la ville et dans la philosophie pour que cette dernière devienne une sagesse et un art de vivre pour tous.



Le troisième jeudi du mois de novembre a lieu la *Journée mondiale de la philosophie*, instituée par l'UNESCO depuis 2005 et à laquelle participe chaque année Nouvelle Acropole dans le monde ainsi que Nouvelle Acropole France et ses centres.



Cette année, du 18 au 20 novembre 2021, le centre de Nouvelle Acropole Lyon a proposé un véritable festival de la philosophie à travers la *Nuit de la philosophie*.

14 événements ont été proposés pendant les trois jours : conférences, ateliers de philosophie pratique, lectures philosophiques, cafés philosophiques et colloque. 400 personnes y ont participé dans une ambiance conviviale et de découverte de la philosophie pratique.

Et pour montrer l'aspect formation et l'esprit coopération de la philosophie, des volontaires des centres de Nouvelle Acropole sont venus de toute la France pour aider à l'organisation et à l'animation des activités.

Le samedi 20 novembre 2021 a eu lieu un colloque sur le thème *La philosophie, un art de vivre*, organisé conjointement par le centre de Lyon, la revue Acropolis et les éditions Cabédita. Neuf intervenants, qui ont écrit l'ouvrage *La philosophie, un art de vivre*, paru aux éditions Cabédita sont venus démontrer l'intérêt de la philosophie dans le monde d'aujourd'hui.



La philosophie pratique, issue des écoles de philosophie antiques en Grèce, comme par exemple les stoïciens, épicuriens, cyniques... nous apprend à changer notre vision du monde, en réfléchissant sur nous-mêmes, les autres et le monde. Elle ouvre l'accès à la vie intérieure, à vivre la spiritualité avec naturel. Elle nous fait découvrir les dimensions insoupçonnées de notre propre nature, notamment par les vertus et les potentiels qui habitent en nous. Elle nous invite à pratiquer une vie morale. Elle est une véritable école de vie, à travers la pratique d'exercices quotidiens inspirés des stoïciens par exemple, par l'exercice de l'imagination, pour réinventer le monde à une époque traversée par les crises sanitaires, économiques, sociales et sociétales.



La philosophie est un enjeu majeur et essentiel pour affronter les défis à venir et pour nous aider à retrouver le chemin ascendant de notre évolution comme êtres humains en devenir. Atemporelle elle s'applique pour tous les temps ce qui en fait une sagesse éternelle.

Parallèlement, des ateliers menés par les intervenants ont permis au public d'approfondir certaines questions par des exercices pratiques.

Rendez-vous l'année prochaine le jeudi 17 novembre 2022 pour la seconde édition du festival *Nuit de la philosophie*.

© Nouvelle Acropole

À lire



La philosophie, un art de vivre

Par collectif sous la direction de Jean-François BUISSON
Éditions Cabédita, 2021, 144 pages, 17 €

Lire article paru sur le livre dans revue Acropolis N° 329 (mai 2021)
La philosophie, un art de vivre, par Jean-François BUISSON, pages 18 à 20

Le colloque *La philosophie, un art de vivre*, sera publié sur You Tube prochainement.

La revue Acropolis publiera dans les prochains numéros des interviews réalisés au Colloque.

Sciences

Le Kybalion et la science, des convergences

par Isabel PÉREZ ARELLANO
Formatrice à Nouvelle Acropole Espagne

Avant de montrer quelques confluences entre les théories et expérimentations du nouveau paradigme scientifique et les principes hermétiques déclarés dans le Kybalion, il serait intéressant de faire une première approche de la mystérieuse œuvre du Kybalion.



Le nom de Kybalion est déjà un peu étrange, car il n'a pas de traduction, ou il a les étymologies les plus variées.

Il semble que la sagesse ou les enseignements du Kybalion ont été initialement transmis de façon orale, et qu'ils ont quitté l'Égypte pour la Grèce, où ils ont commencé à être écrits. Il n'est pas étonnant de supposer, par conséquent, que le mot lui-même ait été adapté au grec. Et dans cette langue, *Kybernêtes* signifie « pilote », celui qui dirige un navire, d'où nous pourrions comprendre que *Kybalion* signifie « guide » (sur le chemin de l'illumination, de la sagesse).

De Thot à Hermès Trismégiste

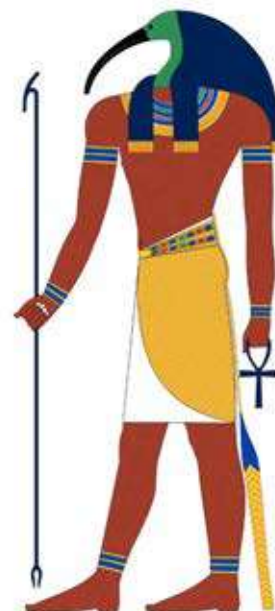
L'origine de ce livre est entourée de légende, car il est traditionnellement attribué à Hermès Trismégiste (le trois fois grand), initialement une simple transfiguration du dieu égyptien Thot, mais qui fut plus tard considéré comme un sage égyptien d'il y a plusieurs milliers d'années que l'on considère contemporain d'Abraham.

D'Hermès Trismégiste est venu l'hermétisme, une tradition philosophique et religieuse d'un long parcours principalement basée sur le texte attribué à ce sage, et qui a pour caractéristique d'être un courant de pensée très secret.

Le *Corpus Hermeticum* est une collection de 24 textes écrits en langue grecque qui contiennent les principaux axiomes et les croyances des tendances hermétiques

Les sept lois

Le Kybalion présente les sept lois qui, selon la philosophie hermétique, fondent le nature. Ce livre est paru en 1908, publié par trois personnages anonymes qui se sont appelés eux-mêmes « Les Trois Initiés », dont on ne sait pas qui ils sont, bien que l'on soupçonne qu'ils étaient un personnage anglais nommé William Atkinson, un théosophe qui est plus connu sous son pseudonyme lorsqu'il écrit comme Yogi Ramacharaka, les deux autres personnages étant, Paul Foster Case et Michael Whitty, proches des cercles maçonniques.



Le Kybalion et la science des convergences

Quelles théories dans le monde de la science actuelle s'approchent des conclusions énoncées dans le Kybalion ?

1. Principe du mentalisme

Dans de nombreuses religions, on a parlé de Dieu comme l'architecte divin, comme le mental divin qui est derrière tout ce qui est manifesté.

Au niveau de la philosophie, ce principe coïncide avec ce que disait Platon dans sa théorie des idées, puisque Platon dit qu'il existe un monde archétypal où se trouvent les idées principales. Un monde réel et éternel, tandis que ce monde sensible serait illusoire, ne serait pas réel, car ici les choses changent, elles ont peu de temps à vivre, elles passent très vite.

Comment peut-on raccorder ce principe mental avec des théories scientifiques actuelles ?



En psychologie, nous pouvons mentionner la théorie de l'inconscient collectif de Jung, ou le concept de noosphère développé par Teilhard de Chardin.

Jung soutient que l'être humain a une sorte d'expériences des archétypes, des symboles, qui font que nous agissons de manière inconsciente, non par notre propre expérience individuelle, mais par l'expérience de l'ensemble. Ces comportements proviendraient de l'inconscient collectif, qui serait quelque chose de partagé par l'humanité.

Teilhard de Chardin, avec son concept de noosphère, dit qu'en plus de la biosphère de la Terre et de l'atmosphère terrestre, il y aurait une noosphère où la pensée et l'intelli-

gence des êtres humains seraient comme un espace commun.

En biologie Rupert Sheldrake (1) propose sa théorie des champs morphogénétiques.

De même qu'il existe un champ d'énergie, un champ magnétique, il y aurait d'autres champs dans l'apprentissage des espèces qui ferait que, lorsqu'on arrive à une masse critique, à un nombre déterminé d'individus qui apprennent une technique, celle-ci fasse partie de la communauté et devienne une connaissance intégrée par l'espèce.

En médecine, en ce qui concerne que tout est mental, la science a découvert et démontré la question des maladies psychosomatiques, où le mental est capable d'affecter le corps, qui peut tomber malade selon ce que nous pensons.

2. Le paradoxe du chat de Shrödinger

Ce paradoxe suppose que si nous avons un atome radioactif, celui-ci a 50% de possibilités de se désintégrer. S'il se désintègre, il actionne un levier qui abaisse un marteau et brise une fiole de poison, de sorte que le chat qui est à l'intérieur de la boîte, meurt. Si l'atome ne se désintègre pas, alors le chat est vivant et le marteau ne brise pas la fiole de poison.

Schrödinger disait que le comportement dans le monde du très petit est paradoxal, car, dans ce micromonde, le chat est vivant et mort à la fois. Pourtant, si nous ouvrons la boîte, nous pourrions observer que le chat est soit mort, soit vivant. En observant le phénomène, le chercheur provoque la survenue de l'une des solutions.

En biologie, l'hypothèse Gaïa (2) de James Lovelock et Lynn Margulis (1970-1980), considère la Terre comme un être vivant. Ils ont observé que la Terre a des systèmes d'homéostasie, c'est-à-dire qu'elle est capable de s'autoréguler, comme le fait un être vivant. Un système qui maintient les conditions de température, de salinité, de gaz dans l'atmosphère, indique qu'il doit y avoir une certaine homéostasie, et cela montre que la Terre est un être vivant.



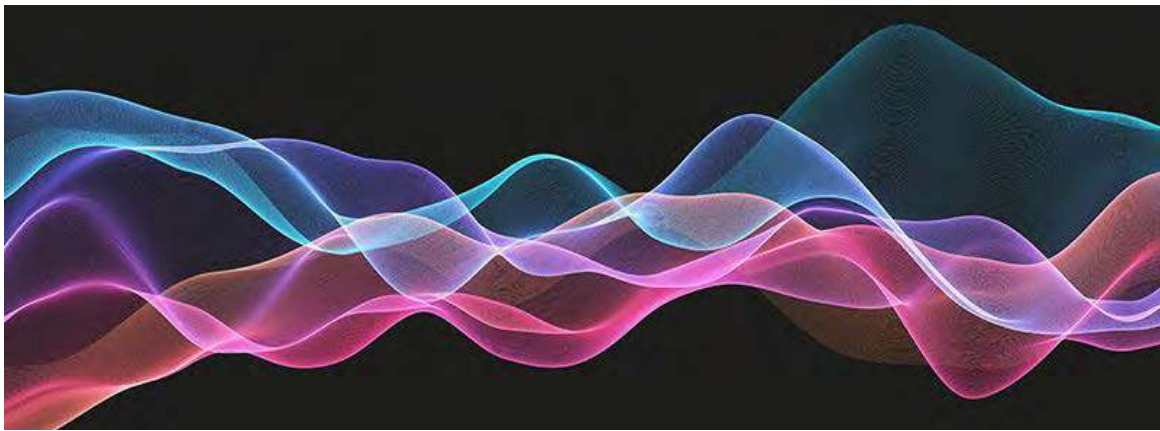
En mathématiques, la géométrie fractale. Jusqu'à récemment, on pensait qu'une forme irrégulière ne répondait pas à un critère harmonique, jusqu'à ce que la géométrie fractale ait été découverte. Fractal signifie morceau. Les formes de la nature, les fleurs, les arbres, les flocons de neige, les montagnes, fonctionnent sur la base de fractales, des petits fragments qui se répètent un nombre incalculable de fois.

En médecine, cette idée de la correspondance de la partie avec le tout est à la base de thérapies telles que la réflexologie plantaire, l'auriculothérapie ou l'iridologie, où le pied, l'oreille ou l'iris de l'œil sont reliés avec les différents organes du corps.

3. Principe de vibration

Ce principe de vibration a été découvert progressivement par les sciences physiques. Quand commencèrent les premiers modèles d'atomes avec Rutherford, ceux-ci étaient quelque peu compacts, comme un gâteau fait de boules de protons, de neutrons et d'électrons. Mais ensuite on a commencé à découvrir que les électrons sont en mouvement, qu'ils ne sont pas collés au noyau, et que celui-ci n'est pas statique non plus.

En cosmologie, en dehors du fait que nous ne percevons pas le mouvement, la Terre bouge à 1600 km/h dans son mouvement de rotation, et à 108 000 km/h dans son mouvement de translation. Le soleil se déplace et nous nous déplaçons avec lui à 800 000 km/h, et la Voie lactée se déplace autour d'autres galaxies à 300 km/s. Le mouvement auquel l'univers est assujéti est incroyable.



Et selon la théorie du rayonnement fossile ou fond diffus cosmologique, l'univers continue à se mouvoir. L'une des choses qui ont été dites, est que si le *Big Bang* s'est produit, il devrait y avoir encore comme un écho de cette explosion, une vibration qui nous a fait remarquer que l'univers est en expansion. Ce fond diffus cosmologique a été découvert, et c'est une autre preuve que l'univers est en mouvement.

En mécanique quantique on parle de la théorie des cordes. Cette théorie n'est pas encore vérifiée. Ce sont des lois mathématiques, des équations qui montrent la possibilité, mais on ne peut pas la démontrer directement. Pour la théorie des cordes, il n'existe qu'un seul type de matière, une corde et, selon la vitesse à laquelle elle vibre, la corde peut ressembler à un quark, un électron, un positron, mais ce serait une forme unique de matière.

En médecine, la musicothérapie ou la chromothérapie sont basées sur le fait que les ondes sonores ou les couleurs ont des fréquences différentes et produisent une vibration qui nous met en accord avec cette musique ou ces couleurs.

En psychologie, la loi de résonance ferait que, selon le niveau auquel vibre une personne, elle attirerait des pensées ou des sentiments analogues.

4. Principe de polarité

En physique, tous les opposés donnés dans le plan physique, clair/foncé, haut/bas, rapide/lent, plein /vide ... sont de nature similaire et différent en degré. Cette loi de polarité permet de transmuter les uns dans les autres selon les lignes de polarisation. Cela peut se passer du froid au chaud, mais pas du froid au plein.

En psychologie, ce principe est aussi applicable. Ainsi, on peut passer de la haine à l'amour, de la peur du courage... La clé est de développer la vertu opposée au défaut avec lequel on veut travailler.

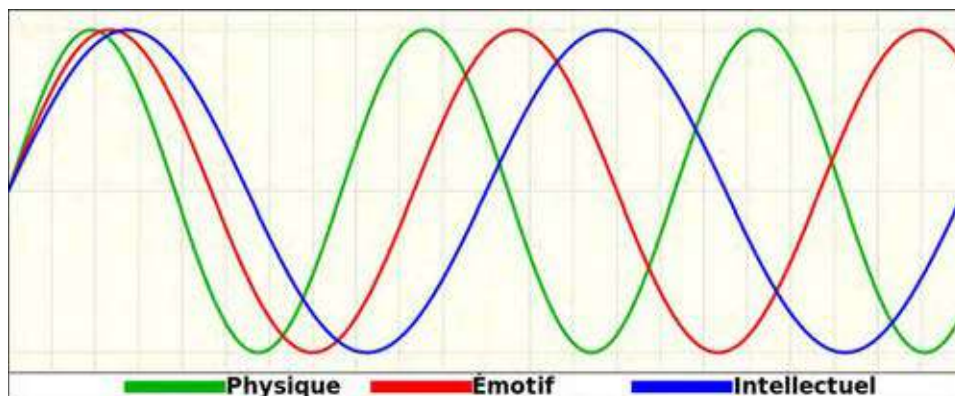
En mécanique quantique, l'équation formulée par Einstein, $E = mc^2$, exprime que l'énergie et la matière sont interchangeable. Selon la vitesse portée par cette masse, ce sera de l'énergie ou de la matière.

La théorie du chaos postule que derrière le chaos apparent de la nature il y a un ordre strict, mais il s'agit d'un ordre si complexe, avec tellement de variables qui échappent à notre contrôle, qu'il nous semble un chaos.

La théorie de la relativité. Einstein nous donne d'autres contradictions au niveau des opposés, espace/temps, immobilité/mouvement, qui semblent des choses complètement inconciliables. Et il nous montre qu'il est impossible de connaître le mouvement et l'immobilité.

Dans son exemple de l'ascenseur en chute libre, il nous décrit ce qui arrive dans l'espace. Si nous étions à l'intérieur d'un ascenseur et que l'ascenseur tombe en chute libre, nous serions en apesanteur, comme si nous étions dans une navette spatiale. La navette spatiale est dans un système sans gravité, mais elle est en accélération. De la même manière, nous, sur la Terre, nous nous sentons immobiles, mais nous voyageons.

En médecine, l'homéopathie se fait l'écho de ce principe que les extrêmes se touchent. Ce qui nous rend malades peut aussi nous guérir. Et donc on utilise les poisons, on les dilue à faibles doses ; en petites quantités ils soignent, en grandes quantités ils tuent.



5. Principe de rythme

En cosmologie, la théorie du *bing bounce*, « le grand rebond », nous dirait que nous ne sommes pas dans un univers qui a pris naissance, mais dans un univers de nombreux univers, où les univers sont cycliques et aussi apparaissent et disparaissent.

En médecine, les biorythmes sont une autre expression de la loi cyclique.

En biologie, il existe une théorie appelée « l'équilibre ponctué », de Stephen Jay Gould. Contrairement à ce qu'a proposé Darwin, pour qui l'évolution des espèces serait continue et constante, cette théorie expose que l'évolution a des marches et des contremarches. Il y a un moment où tout change très vite et il y a un moment où tout se stabilise, en suivant comme des cycles.

6. Principe de cause et d'effet

En physique, la 3^e loi de la thermodynamique de Newton, appelée aussi loi d'action et réaction, établit que, lorsqu'on exerce une force dans un sens sur un objet, il se produit une réaction, une force d'égale intensité, mais en sens contraire.

On peut noter que cette même idée a été expliquée par le concept de *karma* dans les philosophies orientales, en élargissant la loi d'action et réaction aux plans psychologique, mental et spirituel.

En biologie, la théorie de l'épigénétique nous dirait que ce que nous faisons et le résultat de nos actions ont un effet sur nos gènes et peuvent les modifier.

En mécanique quantique, dans la théorie de « l'ordre implicite », de David Bohm, on a découvert qu'il y a des électrons qui sont appariés. De sorte qu'un électron à une grande distance de l'autre subit les mêmes modifications que l'électron jumelé, et le fait apparemment à la vitesse de la lumière.

Pour comprendre cette idée, nous pouvons imaginer que si nous avons un aquarium avec un poisson et qu'à côté nous mettons deux caméras, en projetant des images des caméras prises de différents angles sur un écran, il semblerait qu'il y ait deux poissons alors qu'il n'y en a qu'un.

7. Principe de génération

En cosmologie, en plus des trous noirs dont Stephen Hawking a parlé, on a découvert les dénommées fontaines blanches. Ainsi un le trou noir est un endroit où la matière s'est condensée dans un espace tellement réduit que la gravité qu'il émet est tellement forte que la lumière ne peut pas en sortir. Les trous noirs seraient comme les « mangeurs de matière », destructeurs de l'univers, tandis que les fontaines blanches sont des lieux où la lumière est repoussée et toute la matière est tirée vers le dehors comme si c'était une source de lumière ; ce sont les lieux de création de l'univers. Ces trous noirs et ces fontaines blanches sont censés être connectés par des trous de ver, mais cela n'a pas encore été mis en évidence.



Ces trous noirs et ces fontaines blanches sont censés être connectés par des trous de ver, mais cela n'a pas encore été mis en évidence.

En psychologie, on parle des deux hémisphères cérébraux. L'hémisphère gauche est le rationnel et permet les mathématiques, la logique, le langage, tandis que l'hémisphère droit est créatif, il se développe avec l'art, la musique, avec les activités intuitives.

En chimie, la formation des liaisons chimiques se produit parce que les atomes ne sont pas stables. Ils ont plus d'électrons que de protons, ou plus de protons que d'électrons, ce qui fait ils cherchent à s'apparier avec d'autres atomes formant molécules.

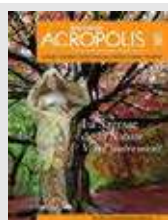
Comment ces lois ont-elles été formulées du Kybalion ? Quelles méthodes ont été utilisées pour les découvrir ? On ne sait pas, c'est une énigme. Et une énigme est une question sans réponse ou avec une réponse controversée. Quoi qu'il en soit, il semble que ces axiomes, s'ils sont démontrés par les scientifiques actuels, soient plus vrais que s'ils sont exposés par les philosophes mystiques et hermétiques de l'Antiquité.

(1) Lire l'article de Sabine Leitner, *Rupert Sheldrake, un hérétique des temps modernes*, paru dans la revue Acropolis N° 232 (juillet 2012)

(2) Lire l'article de Délia Steinberg Guzman, *L'hypothèse Gaïa*, paru dans la revue Acropolis N° 203 (mars-avril 2008)

Traduit de la revue espagnol *Esfinge* par Michèle Morize

© Nouvelle Acropole



La Sagesse de la Nature, vivre autrement

Hors-série N° 11 revue Acropolis

Collectif

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 80 pages, 8 €

Le thème de la Nature est d'actualité. Depuis de nombreuses années, scientifiques, économistes, philosophes, écrivains... alertent les gouvernements et l'opinion publique en réclamant des mesures urgentes pour préserver et sauver la planète Terre en danger. Ceci est le résultat de la vision prométhéenne dans laquelle l'homme s'est désolidarisé de la nature pour la transformer en objet et l'exploiter au nom du progrès et du développement industriel, sans se soucier de l'avenir de la planète et de tout ce qui y vit. Il lui a enlevé son caractère sacré et s'est ainsi désenchanté. Face à tous ces dangers, aucune vision globale n'est appliquée. On colmate l'un des effets négatifs, ce qui aggrave les autres. La solution serait de remettre en cause la croissance économique et démographique pour revenir à la sobriété et à l'essentiel. Le plus important est de revenir à une vision orphique, celle des premiers philosophes grecs, qui réintègre l'homme dans la nature. Réconcilié avec elle, il peut y découvrir et capter au-delà des apparences, la vie inter-pénétrant toutes les parties de la nature et qui se déploie autour d'elle. Il peut retrouver l'émerveillement et l'inspiration devant sa beauté. Elle peut lui servir de modèle dans toutes les formes dont elle dispose (biomimétisme, permaculture et santé notamment) et dont il peut apprendre, pour vivre en total respect et accord avec elle. Vivre en accord avec la nature suppose : comprendre ses lois et s'imprégner du sens caché des cérémonies qui célèbrent les différents cycles de la nature ; devenir responsable de sa préservation et agir en écocitoyen ; mettre en œuvre une nouvelle éducation qui réhabilite le savoir-être, rend l'individu conscient et le transforme en meilleur être humain pour agir avec efficacité sur l'environnement ; développer de bonnes relations avec tout ce qui nous entoure. Un rêve individuel et collectif que nous espérons partager avec vous pour construire le monde de demain.

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

Penser chaque jour

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

« Ma cité, en tant qu'Antonin c'est Rome.

Ma cité, en tant qu'Homme, c'est le Monde.

Tout ce qui est utile à ces deux cités, c'est pour moi, le seul Bien ».

Marc Aurèle

Un des exercices que proposent les stoïciens est de garder la conscience en éveil, le plus longtemps possible, afin de donner un sens et une finalité dans les actions que l'on fera tout au long de la journée.



« C'est pour faire œuvre humaine que tu te lèves chaque jour ». Marc Aurèle

« Chacun doit avoir en tout un seul objet : que l'intérêt particulier coïncide avec l'intérêt général. Qui tire tout à lui, dissout toute la communauté des hommes ». Cicéron

« Qui peut donner à autrui ce qu'il n'a pas lui-même ? Alors, fais en sorte d'être riche pour nous faire profiter de ton argent. Si je peux devenir riche sans déchoir à mes propres yeux, en restant loyal et sans bassesse, qu'on me montre le chemin, j'y vais ». Épicète

Chacun peut apporter quelque chose à son entourage, à sa « patrie » comme auraient dit les stoïciens. Le boulanger apporte le pain, le cordonnier les chaussures... il suffit à chacun d'accomplir sa tâche. L'éducateur travaille à l'émergence de nouveaux jeunes citoyens, pleins de loyauté et de respect de soi. Et toi que fais-tu pour elle ?

« Tu peux, par toi-même, être utile à ta patrie. Quelle place auras-tu dans la cité ? Celle où tu pourras rester loyal et digne d'estime... Car en effet, si voulant servir ta patrie, tu réduis à néant tes vertus, ayant perdu toute ta loyauté et ta dignité, ton estime de toi, alors quels services pourrais-tu lui rendre ? ». Épicète

« Nous ne sommes pas nés pour nous seuls, notre patrie, nos parents, nos amis ont des droits sur nous, et notre loi est de nous entraider... nous devons demeurer fidèles aux inspirations de la nature et mettre tous nos avantages en commun pour un échange réciproque de bons offices, donnant et recevant tour à tour, employant notre esprit, notre travail, nos ressources à resserrer les liens qui unissent les hommes dans la société... Un échange de bienfaits mutuels forme aussi une belle et durable société ; s'obliger l'un, l'autre c'est se lier pour la vie... Nous aimons tendrement nos parents, nos enfants, nos proches, nos amis ; mais l'amour de la patrie renferme à lui seul tous les autres. Est-il un homme de bien qui hésiterait à donner ses jours pour servir son pays ? ». Cicéron

Puisque nous faisons partie de l'humanité, nous avons aussi un devoir envers elle ; et c'est à travers notre comportement vertueux que nous y répondons. Bien sûr toutes nos obligations sont bien souvent difficiles à conjuguer, mais notre habilité consiste justement à s'appuyer sur nos points communs et non à s'obnubiler sur nos points de frictions.

Quand les stoïciens concevaient les personnes comme « citoyens du monde », ce n'était pas pour renier ni leur terre, ni leurs proches, mais pour vivre en élargissant la conscience à quelque chose de plus grand que soi. La seule chose qui peut nous faire grandir est en effet de penser au-delà de nos propres limites et limitations. Alors la conscience peut transformer l'homme en lui faisant découvrir les trésors qui sommeillent au fond de lui.

C'est pour cela que « penser chaque jour », est l'un des plus importants exercices pour garder la conscience universelle dans son quotidien. Son essence réside dans le conseil que Sénèque donne à ses disciples : réfléchir chaque soir, sur la façon dont votre journée s'est déroulée.

Ainsi, à l'exemple de l'empereur Marc Aurèle, nous pouvons écrire nos pensées sur les événements les plus significatifs de la journée passée. L'exercice favori des stoïciens est le petit journal philosophique, en commentant leurs actes à la lueur de leurs vertus. Il s'agit ainsi d'approfondir la réflexion sur les événements du jour et de leur trouver la dimension éthique évidente qu'ils portent en eux.

Ainsi être « citoyen du monde » nous engage à être conscients du Grand Tout dans nos gestes les plus quotidiens.



Exercice philosophique : Pense chaque jour

D'abord se rappeler de notre journée et noter heure par heure : qu'ai-je fait ?

Ensuite noter en face de chaque action tenue, dans quel état j'étais ? Quelle vertu m'habitait ?

Il s'agit ainsi d'approfondir la réflexion sur les événements du jour et de leur trouver la dimension éthique évidente qu'ils portent en eux. Il peut s'agir de tout : une querelle, une rencontre, une promesse non tenue, une faveur à un ami, une joie partagée ... Mais il sera toujours important de réfléchir aux leçons que l'on peut tirer de cette journée d'expérience.

Exercice d'écoute musicale :

Dominique CORBIAU

<https://www.youtube.com/watch?v=sfwSMUF975o>

© Nouvelle Acropole

Symbolisme

La symbolique de Noël, une tradition universelle

par collectif de Nouvelle Acropole de Strasbourg

Noël. Une période aux multiples significations. Levons un peu le voile sur ces traditions ancestrales.



Noël évoque la naissance du Christ et le mystère du Père-Noël bien sûr, mais pas seulement, ni originellement. Le solstice d'hiver, la nuit la plus longue du calendrier, est fêté depuis des temps immémoriaux partout dans le monde. Il marque la fin des ténèbres, qui raccourcissent à partir de cette date au profit de l'astre solaire.

Déjà à Rome, dans l'Antiquité, le 25 décembre était célébré, sous le nom de *Sol invictus*, le soleil invaincu, qui renaît au solstice d'hiver. Ce n'est que bien plus tard qu'on plaça la naissance de Jésus-Christ à cette date, en 354.

Traditionnellement à cette période, des feux illuminent la Terre, que ce soit les feux de Noël, l'Apôtre saint Jean, ou l'Épiphanie, notamment avec sa traditionnelle bûche.

La Bûche, lumière et protection

La bûche était soigneusement séchée depuis le printemps et avant de l'allumer on faisait des offrandes au feu : du sel, du vin, du pain, tout en chantant et prononçant des phrases rituelles et des vœux de prospérité. Cette tradition a évolué vers les cadeaux devant la cheminée : des friandises étaient cachées dans les cavités de la bûche et les enfants les récupéraient en tapant sur la bûche en criant Degorjo ! (Rends !)

Pendant la veillée de Noël, on chantait et racontait des histoires autour de l'âtre. La bûche devait durer jusqu'au Nouvel An ou au moins pendant trois jours entiers ! Chaleur et lumière étaient partagées avec générosité. La bûche et les tisons avaient une vertu divinatrice, mais surtout protectrice, les cendres étaient répandues dans les champs pour protéger les récoltes et on faisait le tour de la maison avec un tison pour conjurer les maladies, éloigner les sorciers et les renards. Le feu et la lumière ont toujours permis de traverser la nuit et le froid vers la renaissance de la nature au printemps, où Perséphone, déesse grecque des saisons, revient de sous la terre pour peindre les paysages de vert.

Le sapin, le triomphe de la vie sur la mort

Le sapin est le symbole du renouveau de la vie. Il rappelle l'arbre de la Genèse. Conifère à feuilles persistantes, il est le symbole du triomphe de la vie sur la mort et donc de renaissance.

L'utilisation d'arbres, de guirlandes, de couronnes de feuilles persistantes symbolise ainsi la vie éternelle et est gage de fécondité. Le sapin se veut porteur de couleurs et de vie pour fêter le retour de la Terre vers le Soleil... et on le pare de cadeaux, car le cadeau est don, symbole de richesse, de lumière et de douceur. L'étoile au faîte du sapin rappelle celle qui guide les Mages à la crèche. Que de préparatifs pour le jour de la Natalité ! Mais dans l'attente de cette journée faste, quelques astuces ont traversé le temps pour nous faire patienter :

1 - Le calendrier de l'avent

En Europe de l'Est, à partir du X^e siècle, on s'offrait des présents divers comme des noix, des petits pains, etc. C'est ainsi que fut créé le calendrier de l'avent : préparation morale à la fête de Noël. Le symbole du feu est également présent durant quatre semaines : une bougie est allumée tous les dimanches jusqu'à la messe de minuit.

2 - Le Réveillon, lieu de festivités gourmandes

Traditionnelle dinde aux marrons, bûche de Noël, festivités luxuriantes (viande, poissons, boudins, saucisses...) et arrosées sont aujourd'hui vecteurs de fête en France. En Provence, les convives picorent dans les « Treize Desserts » (nougat, fruits confits, pommes ...). Ce nombre fait écho aux douze apôtres attablés autour du Christ lors de son dernier repas.

C'est lors du réveillon que le Père-Noël chevauche le ciel avec ses rennes et distribue des présents aux enfants sages. Cependant un autre personnage, ou plutôt deux, le précédent début décembre, passant de village en village, en distribuant oranges et autres friandises.



La tradition de saint Nicolas

En décembre, en France et en Europe, saint Nicolas, accompagné du Père Fouettard, va de maison en maison à dos d'âne pour rendre visite aux enfants. Ceux-ci doivent préparer à manger pour la monture, comme du foin, des graines ou des carottes. Les deux personnages demandent aux enfants s'ils ont été sages et obéissants durant l'année. Si c'est le cas, ils sont bénis et récompensés par saint Nicolas avec des friandises telles que pain d'épices et oranges. Sinon, le Père Fouettard les menace à l'aide de ses baguettes pour les effrayer.

On sait assez peu de choses de la vie de saint Nicolas, Evêque de Myre, en Lycie (IV^e siècle). La légende en fit l'un des saints les plus miraculeux. Le miracle le plus connu est celui des trois petits enfants. Mis en pièces et au saloir par le boucher à qui ils avaient demandé l'hospitalité, ils recouvrèrent la vie grâce à saint Nicolas qui enchaîne ensuite le boucher à son âne et le garde auprès de lui pour le punir. Celui-ci devient le père Fouettard, son ombre.

« Saint Nicolas » est transformé plus tard en « santa Klaus » pour les Anglo-saxons, le Père-Noël de nos jours.

En Lorraine, on ajoute aux préparatifs un petit verre de mirabelle pour saint Nicolas.

En Normandie, les enfants découvrent le matin une poupée de chiffon bourrée de son, deux ou trois petites croquettes en chocolat et une orange. En Alsace, le Père Fouettard s'appelle Hans Trapp et menace les enfants de les emmener dans son sac s'ils ne sont pas sages. Aux Pays-Bas, la fête de Sinterklaas est d'allure nationale. Il arrive depuis l'Espagne sur un bateau à vapeur.

Le 25 décembre, jour de fête universelle par excellence, marque un tournant dans le cycle des saisons. C'est la période pendant laquelle la nature est entièrement dépouillée, et où chacun va devoir trouver la lumière intérieure pour remplacer celle extérieure qui n'est plus.

Et Noël, c'est avant tout cela : la captation et la célébration de cette lumière dans l'invisible.

Arts

Botticelli, philosophe de l'amour

par Isabelle OHMANN

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris XV et auteur

Aujourd'hui admiré pour la finesse de ses œuvres, Botticelli fut à la Renaissance un peintre qui faisait partie d'une dynamique intellectuelle inégalée à Florence. Le musée Jacquemart-André (1) lui consacre une exposition.



Né vers 1444/1445 à Florence, Alessandro (Sandro) Filipepi aurait, selon la tradition, reçu le nom de Botticelli à cause de son frère, dont l'embonpoint lui avait valu le surnom de « petit fût ». Il commença sa formation dans l'orfèvrerie, et fut attiré par la peinture plus tardivement à l'adolescence.

Il rejoignit tout d'abord le frère dominicain, Filippo Lippi (1406-1469) génial moine défrôqué, puis fréquenta l'atelier de Verrochio en compagnie de Ghirlandaio, Lorenzo di Credi, Le Pérugin et Léonard de Vinci (1452-1519), dont il devint l'ami. Il y fut initié non seulement aux techniques de la peinture et à l'harmonie des couleurs, mais aussi à l'emploi subtil de la divine proportion qui mène au nombre d'or, cette perfection que l'on ressent dans *l'Adoration des Mages*, *le Printemps* et *la Naissance de Vénus*.

Botticelli élaborera une peinture à la fois raffinée et intellectuelle, très à l'écart des nouveaux courants incarnés quelques décennies plus tard par Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange.

Fraîcheur des couleurs, beauté exquise des visages et élégance des lignes marqueront ses œuvres, alors même que nombre de ses tableaux seront une mise en scène savante des principes de la philosophie néoplatonicienne.

Mis à part un court séjour à Rome vers 1481 à la demande du Pape Sixte IV, où il peindra quelques scènes magistrales dans la chapelle Sixtine, Botticelli demeurera à Florence. Vers 1490, il entame l'illustration de la *Divine Comédie* de Dante (2) qui va l'occuper jusqu'à sa mort en 1510.



Un cénacle culturel à Florence

Le génie de Botticelli n'est pas né du seul apprentissage acquis dans l'atelier de ses maîtres. Il s'est épanoui au sein de la nouvelle Académie platonicienne, qui rassemblait artistes, écrivains et savants dans une émulation intellectuelle tranchant singulièrement avec le Moyen-Âge.

Il fréquenta à Florence des philosophes comme Marsile Ficin qui développa les thèses philosophiques de la Renaissance imprégnées de néoplatonisme.

Il s'inspira également d'Alberti, auteur d'un traité de la peinture. Ce livre qui l'accompagnera toute sa vie, éveille en lui deux ambitions : il veut un jour égaler les poètes dans le langage des images symboliques et se promet d'être le nouvel Appelle, le plus célèbre des peintres antiques, dont les natures mortes trompaient jusqu'aux oiseaux.

Quant au poète Ange Politien, également membre de l'Académie et précepteur des enfants de Laurent le Magnifique, il deviendra l'inspirateur de ses créations allégoriques les plus ambitieuses.

Le néoplatonisme, la beauté et l'amour

Le rayonnement intellectuel, moral et spirituel de ce cercle platonicien est immense sur la vie culturelle de Florence. On y étudie principalement les préceptes du néoplatonisme. Au centre de cette philosophie se trouvent la beauté et l'amour.

L'amour est un *metaxu*, un intermédiaire comme le définit Platon dans le *Banquet*, qui conduit du monde sensible au monde intelligible, celui des Idées et des principes qui gouvernent le monde, et permettent de déchiffrer les mystères de l'univers. L'amour élève l'âme de la matière vers le monde céleste. C'est pour cela que les petits amours abondamment représentés à la Renaissance et Éros lui-même possèdent des ailes.



L'amour naît du désir de la Beauté, comme le dit Platon dans le *Banquet* : « L'amour est le désir éveillé par la Beauté ». Le Beau n'est pas seulement une organisation harmonieuse de parties, mais la splendeur, le rayonnement du divin. Et l'art qui produit le beau est anagogique : il élève l'âme. Dans le *Printemps*, Botticelli dessine les trois pas essentiels dans la métamorphose de l'âme du philosophe, l'amoureux de la sagesse, qui, éveillé par la Beauté, doit faire l'unité en lui pour atteindre sa quête de la vérité.

Botticelli peintre de la beauté idéale

La recherche de la beauté idéale sera le grand défi des peintres de la Haute Renaissance (Raphaël, Vinci, Michel-Ange). Mais c'est Botticelli qui, le premier, est habité par cette quête. Sa peinture, est peuplée de femmes idéales, Vénus ou Marie, images de l'amour sublime. C'est la contemplation de la beauté de la femme aimée, incarnation de l'amour qui ravit l'âme, et l'élève au secret du divin.

Il suffit d'observer les visages de ses personnages pour en comprendre l'idéalisation presque naturelle : **les personnages mythologiques** (*La Naissance de Vénus*) ou **religieux** (*La Madone du Magnificat*) et également les **portraits de contemporains** (*Portrait d'une jeune femme*, après 1480). Le génie de l'artiste est alors de percevoir la beauté du monde et des êtres qui l'entourent, mais de peindre au-delà encore de cette beauté perceptible pour rendre accessible l'idéal du Beau.



L'artiste mage

Dans cette élévation de l'âme du beau vers le bon, l'art, et plus particulièrement la peinture, est donc non seulement une voie esthétique, mais une voie éthique et spirituelle. Et l'artiste son messager. Pour cela, l'artiste n'est pas seulement un technicien. Il doit capter les formes idéales pour façonner son œuvre dans la matière. L'œuvre devient le miroir d'une idée supérieure et non d'une pensée individuelle. Par son message symbolique et sa valeur esthétique, elle provoque un impact dans l'âme qui conduit à son détachement.

C'est ainsi que Botticelli a tenté de s'élever à cette conception qui fait de l'artiste en quelque sorte un prophète du divin quand il peint avec les yeux de l'âme et non les yeux physiques ; l'artiste comme un mage qui fait apparaître le spirituel aux yeux de l'homme à travers le beau.

(1) Exposition *Botticelli, artiste et designer*

Jusqu'au 24 janvier 2022

158 boulevard Haussmann, 75008 Paris

Tél. : 01 45 62 11 59

www.musee-jacquemart-andre.com

(2) *Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie* », Isabelle Ohmann, Éditions Maison de la Philosophie, Collection *Petites conférences philosophiques*, 2021, 88 pages, 8 €

<https://bit.ly/3jjn0t8>

Lire articles sur Botticelli

- Revue Acropolis N°91 (septembre-octobre 1986) *L'interprétation ésotérique du "Printemps" de Botticelli* par Jorge Angel Livraga
- Revue Acropolis N°176 (janvier-février 2003), *La naissance de Vénus de Botticelli* par Jorge Angel Livraga
- Revue Acropolis N° 197 (mars-avril 2007), *La métamorphose de l'âme dans le "Printemps" de Botticelli* par Isabelle Ohmann
- Revue Acropolis N° 284 (avril 2017) *Le "Printemps" de Botticelli ou la métamorphose de l'âme*, par Marie-Agnès Lambert

Lire articles sur Dante

- Revue Acropolis N° 334 (novembre 2021), *Dante poète éternel*, d'Isabelle Ohmann

<https://www.revue-acropolis.fr/dante-poete-eternel/>

- Revue Acropolis N° 334 (novembre 2021), *La « Divine Comédie », un voyage initiatique dans l'au-delà pour une réalisation spirituelle dans le monde des vivants*, d'Isabelle Ohmann

<https://www.revue-acropolis.fr/la-divine-comedie-un-voyage-initiatique-dans-lau-dela-pour-une-realisation-spirituelle-dans-le/>

Voir la conférence de Isabelle Ohmann sur *Dante et le périple initiatique de la Divine Comédie*

<https://www.youtube.com/watch?v=ITitHgeX-Ek&t=46s>

© Nouvelle Acropole

Arts

Mozart, génie virtuose précoce, il touche l'universel

par Margaux NOVELLI

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Wolfgang Amadéus Mozart (1756-1791), dont nous célébrons le 5 décembre le 230^e anniversaire de sa mort, n'est pas un musicien comme les autres. Figure de proue de la musique occidentale, et de la période du classicisme, il fait partie avec Haydn et Beethoven de la « triade classique viennoise ». L'influence de ce génie virtuose précoce a été la plus considérable sur les générations suivantes de compositeurs.



Il est souvent dit que l'on reconnaît un grand homme au fait que ceux qui lui succèdent, admirateurs et critiques, disciples et contradicteurs, doivent se définir par rapport à lui. Mozart, qui, dès trois ans, était capable de retranscrire une œuvre musicale entendue une seule fois, ne déroge pas à la règle.

Aux côtés de Bach et de Beethoven, il incarne l'essence de la musique classique occidentale. Sans inventer un genre, il donne à la période classique de l'histoire de la musique une touche « mozartienne » que les mots ne sauraient décrire convenablement. Proche du style de Haydn, son prédécesseur, quelque chose comme un supplément d'âme éclate dans sa musique. Sa mort prématurée, les circonstances de sa vie qui contrastent avec la grandeur de son œuvre, nous donnent à entrevoir un mystère. Comment une vie si courte, dépeinte comme instable, a-t-elle pu faire émerger pour la postérité une si grande source d'inspiration ?

La vie d'un prodige

Wolfgang Amadeus Mozart naît à Salzbourg en 1756, six ans après la mort de Jean-Sébastien Bach, que nous considérons aujourd'hui comme le grand représentant de la musique baroque. Très jeune Mozart manifeste une grande puissance de concentration, une justesse absolue d'oreille et une mémoire prodigieuse. Son père, Leopold, sévère, mais excellent pédagogue musical, se charge de son instruction et entreprend avec son fils encore enfant, une série de tournées dans toute l'Europe, qui nourrissent l'imaginaire et la sensibilité musicale du jeune prodige.

À 20 ans, familier des langages musicaux allemands, italiens et français, il dispose d'une connaissance solide qui servira à la composition de ses futurs chefs-d'œuvre.

Au-delà du langage musical, l'expression de l'universel

Nous pouvons voir dans chaque époque de l'histoire de la musique un caractère qui lui est propre. Le baroque, c'est à la fois le goût du mouvement et de l'exubérance décorative qui s'exprime à la fois dans les beaux-arts et dans la musique. En musique, le mouvement se déploie dans un cadre bien défini qui donne à un grand nombre d'œuvres un aspect ordonné et rigoureux rythmiquement. La musique est également au service de la religion à l'époque de Bach et ne manquera pas de s'affranchir par la suite.

Mozart émancipe symboliquement sa musique lorsqu'il rompt avec son employeur, l'archevêque Colloredo et s'installe, sans ressources, à Vienne, où il épouse Constanze Weber. Soucieux de composer sans contraintes, il maîtrise tous les styles de son époque. Il n'est pas le spécialiste d'un genre particulier, mais de tous. Concertos, Sonates pour piano et pour violon, opéras et opérette, symphonies et musique de chambre, musique religieuse, il excelle et apporte son génie à tous les styles existants. Il transporte l'auditeur entre légèreté et profondeur, finesse et grandeur, joie, humour et sérieux. Mozart parle le langage musical avec la profondeur d'un philosophe, maîtrisant l'art de la synthèse qui dépasse le concept, pour toucher l'universel.

Il ne tranche pas tant avec le baroque que le feront après lui les grandes figures du romantisme, de Beethoven à Wagner. Quand ceux-ci s'intéressent et traduisent dans leur musique les passions humaines, le prodigieux et l'incommensurable, Mozart reste dans les limites du commensurable et nous donne le pressentiment de l'infini, qui laisse entrevoir le mystère sans le dévoiler. En cela, la musique de Mozart est légendaire, parce qu'elle n'enferme pas l'esprit dans un modèle facile à appréhender ni ne lui donne satisfaction par l'expression des passions et des émotions, mais elle élève l'esprit avec douceur vers une question qui reste sans réponse : pourquoi ? C'est bien la caractéristique principale du génie, que de ne pas pouvoir y donner de définition. La musique parlera pour elle-même. À écouter sans modération !

Symphonie n°40, 1^{er} mouvement : <https://www.youtube.com/watch?v=l45DAuXYSIs>

Requiem, Lacrimosa : https://www.youtube.com/watch?v=k1-TrAvp_xs

Concerto pour Clarinette, 2^e mouvement, Adagio : <https://www.youtube.com/watch?v=kdtoIUqZuC8>

Concerto pour Piano n°21, 2^e mouvement Adagio : <https://www.youtube.com/watch?v=FZNt3ESnf8Q>

Don Giovanni, l'air du catalogue « Madamina, il catalogo è questo » : <https://www.youtube.com/watch?v=INF9r5jju0A>

© Nouvelle Acropole

Arts

« La Dame à la Licorne » à Toulouse Un prêt exceptionnel du musée de Cluny

par Marie-Agnès LAMBERT
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Jusqu'au 16 janvier 2022, « La Dame à la licorne » chef-d'œuvre magistral du Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge – est exposée au Musée des Abattoirs, – né de la fusion entre le musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse et le Fonds régional d'art contemporain Occitanie – à Toulouse avec des femmes artistes contemporaines.



Les six tapisseries composant la tenture de *La Dame à la licorne* voyagent pour la première fois en France depuis leur acquisition en 1882. La raison en est le vaste chantier de modernisation en cours au musée de Cluny et une opération de solidarité entre musées, à cause de la crise sanitaire de la COVID-19 qui a provoqué la fermeture des musées et leur réouverture avec l'application de consignes sanitaires. Il faut noter que pendant la Première Guerre mondiale, les tapisseries de *La Dame à la Licorne* ont été mises à l'abri à Toulouse.

Parallèlement à l'exposition, des œuvres d'artistes contemporaines

mettent en perspective sous un angle actuel *La Dame à la licorne* comme une œuvre fondatrice du respect de la nature et de la représentation féminine. Une exposition d'œuvres textiles est également présente : *Sous le fil : l'art tissé dans les collections de Daniel Corder et des Abattoirs* à la rétrospective Marion Baruch. Sont également exposés : le rideau de scène de Picasso, *La Dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin* réalisé en 1936 pour le « Quatorze-Juillet » de Romain Rolland. Une programmation culturelle dédiée viendra souligner l'influence du Moyen Âge sur l'art contemporain. Ce rassemblement est la preuve que la place des femmes et de la nature traverse universellement l'histoire de l'art et l'histoire, souligne Annabelle Ténèze, directrice des Abattoirs.

Soulignons enfin, qu'à la réouverture du musée de Cluny, celui-ci accueillera à l'automne 2022 une exposition consacrée à l'art à Toulouse au XIV^e siècle, en partenariat avec le musée des Augustins, qui assumera une partie du commissariat.

Musée des Abattoirs
76, allées Charles de Fitte, 31300 Toulouse
Du mercredi au dimanche
Tél. : 05 34 51 60 80
Pass sanitaire exigé
<https://www.lesabattoirs.org/expositions/la-dame-la-licorne>

© Nouvelle Acropole

À lire

« Comment s'incarnent les rêves »

par Jorge Angel LIVRAGA

Cet ouvrage présente une sélection de vingt conférences parmi toutes celles, innombrables, qu'il a données à travers le monde entre 1966 et 1991. Elles sont organisées autour de trois grandes thématiques, qui sont à la base du programme d'études des écoles de philosophie de Nouvelle Acropole : l'éthique pour apprendre à se voir soi-même, la sociopolitique pour comprendre que nous pouvons résoudre les conflits qui existent dans le monde et mieux vivre ensemble, et la philosophie de l'histoire pour faciliter la prise de conscience de la situation historique que nous sommes en train de vivre.

Voici un court extrait d'une Conférence donnée le 14 juillet 1979 qui porte le titre de l'ouvrage « Comment s'incarnent les rêves ».



« Nous croyons que chaque personne est philosophe de façon innée ; qu'autrement dit, nous sommes tous des philosophes ; qu'il n'existe aucune université qui puisse faire des philosophes. On pourra reconnaître une série de connaissances techniques grâce à un diplôme, mais il n'y a pas d'université qui fasse des philosophes, tout comme il n'y a pas d'université qui fasse des poètes ou des musiciens. C'est une préoccupation que l'homme porte en lui. L'homme est *philosophos*, c'est-à-dire, « amoureux de la sagesse », amoureux de la profondeur des choses.

Ce *philosophos* est en chacun de nous. Il s'agit simplement, comme dirait Socrate, de se retrouver. Se retrouver soi-même pour se rencontrer, pour voir dans ce miroir enchanté notre nouveau visage, le visage intérieur que nous pouvons avoir, notre visage profond. Et c'est à partir de ce visage profond que nous pouvons aborder le sujet d'aujourd'hui, *Comment s'incarnent les rêves*. Je ne vais pas parler de rêves au sens physique, ceux que l'on fait endormi ou éveillé, mais de rêves en tant qu'espoirs, en tant qu'archétypes ; c'est-à-dire en tant que tout ce qui se trouve derrière les choses physiques. [...]

Le fleuve est fleuve et il coule parce qu'il rêve qu'il coule ; les oiseaux, d'une certaine manière, rêvent qu'ils sont des oiseaux et, d'une certaine manière, nous avons rêvé ce que nous sommes. Nous avons tous en nous une série de rêves, les uns artistiques, les autres familiaux, économiques, sociaux, politiques. Tout le monde a des rêves. Parfois, nous pensons, parce qu'une personne est pauvre ou parce qu'elle est habillée d'une manière ou d'une autre, qu'elle n'a aucune possibilité de rêver. Mais tous, nous avons d'une manière ou d'une autre, la possibilité de rêver.

Nous sommes tous en contact avec l'Être intérieur où vivent les archétypes, où se trouvent les rêves. Tous, nous sentons parfois, dans notre humilité, dans notre recueillement, nous sentons passer les grandes étincelles des rêves. Des voix mystérieuses nous clament des poèmes, que nous n'écrirons peut-être jamais parce que nous avons peur de le faire. Il y a des musiques étranges, mais que nous ne pouvons pas capter parce que nous ne savons pas jouer d'un instrument ou parce que nous ne connaissons pas la musique. Il y a mille idées sur la façon de faire ceci et cela, mais nous ne pouvons pas le faire parce que nous n'avons pas les moyens économiques nécessaires.

Il existe à l'intérieur de nous un monde archétypal. Il existe en nous un appel ancestral vers la perfection, vers le bien, vers la concorde, vers l'amour. Un appel fort, puissant, constant, qui ne nous quitte jamais. Un appel qui jamais ne vieillit, un appel qui ne connaît pas les cheveux blancs. Peu importe notre âge, cet appel persiste à l'intérieur de nous, il persiste... persiste... persiste... »

Comment s'incarnent les rêves

par Jorge Angel LIVRAGA

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 288 pages, 17 €

Lire l'entretien de Délia Steinberg Guzman accordé à Jorge Angel Livraga page 8 de la revue. © Nouvelle Acropole



Oser l'universalisme Contre le communautarisme

par Nathalie HEINICH

Éditions Le bord de l'eau, 2021, 144 pages, 16 €

Sociologue et directrice de recherche de classe exceptionnelle au CNRS, Nathalie Heinich s'intéresse à trois thèmes : l'identitarisme, le néoféminisme et les nouvelles censures. Ils relèvent également d'un positionnement politique que l'on qualifie habituellement de « communautarisme ». Ils se sont développés dans la dernière génération sur les campus et dans les milieux artistiques nord-américains... et expriment une conception foncièrement communautariste du monde social, à l'opposé de l'idéal universaliste dont la France demeure encore, grâce aux acquis des Lumières et de la Révolution, un emblème mondial. » L'auteur milite en faveur de l'universalisme républicain, c'est-à-dire d'une certaine conception de la citoyenneté centrée sur l'individu en tant que membre de la collectivité nationale et non en tant que membre de sa communauté d'appartenance sociale, sexuelle, ethnique. La conception opposée, dite communautariste, définit les citoyens en fonction de leur appartenance à une ou plusieurs communautés – de sexe, de race, de religion, etc. – de sorte qu'on tend à considérer qu'un individu intervenant dans l'espace public le fait en tant que représentant d'une communauté. Nathalie Heinich propose de penser véritablement les moyens de ce vivre ensemble, en tant que communauté des citoyens de la République française. « C'est l'option universaliste : il ne s'agit pas de nier la réalité des affiliations locales (je suis bien d'une région, d'un milieu, d'un sexe, etc.), mais de leur adjoindre la possibilité d'opter « car l'universalisme n'est pas, j'y insiste, un état de fait, mais une valeur, c'est-à-dire une visée à faire exister par l'action la décision, la volonté commune – comme toute valeur. Ce pour quoi nous devons « oser l'universalisme ».



Le triomphe des impostures intellectuelles

Comment les théories sur l'identité, le genre, la race gangrèment l'université et nuisent à la société

par Helen PLUCKROSE et James LINDSAY

Éditions H & O, 2021, 448 pages, 23 €

Des idées postmodernes venues de France, sont devenues à la mode dans certains milieux universitaires de gauche du monde anglophone, principalement dans les départements de littérature et dans certains secteurs (plutôt minoritaires) des études sociales. Ces idées, telles que la théorie postcoloniale, la théorie queer, la théorie critique de race, le néoféminisme, l'intersectionnalité ou des études critiques sur le handicap et la corpulence sont devenues des vérités fondamentales, des dogmes dans la société occidentale que par exemple la cancel culture s'est appropriée. La connaissance est une construction sociale, la science et la raison sont des outils d'oppression, toutes les interactions humaines sont des jeux de pouvoir oppressifs et le langage est dangereux. Ces croyances ou postures intellectuelles constituent une menace non seulement pour la démocratie et la liberté de penser, mais aussi pour la modernité elle-même. Les auteurs proposent de véritables choix progressistes pour contrer cette nouvelle orthodoxie autoritaire et poursuivre les indispensables combats pour une société plus juste.



Soi-même comme un roi

Essai sur les dérives identitaires

par Élisabeth ROUDINESCO

Éditions Seuil, 2021, 286 pages, 17,90 €

Depuis une vingtaine d'années, les mouvements de contestation s'attachent plus à protéger les populations de ce qui les menace : inégalités croissantes, invisibilité sociale, misère morale, que de transformer le monde pour qu'il soit meilleur. Chacun cherche à être soi-même comme un roi et non pas comme un autre et l'identité se traduit par le repli. Le phénomène d'« assignation identitaire » monte en puissance et implique la société tout entière. En témoignent l'évolution de la notion de *genre* et les métamorphoses de l'idée de *race*. Mais parallèlement, la notion d'identité nationale a fait retour dans le discours des polémistes de l'extrême droite française, habités par la terreur du « grand remplacement » de soi par une altérité diabolisée : le migrant, le musulman, mai 68, etc. Ce discours valorise ce que les identitaires de l'autre bord récusent : l'identité blanche, masculine, virile, colonialiste, occidentale. La solution pour l'auteur, psychanalyste, pour se sortir de ce monde de désespérance est de se tourner vers un monde possible où chacun adhérerait au principe du « je suis Je, voilà tout » sans contester la diversité des communautés humaines ni essentialiser l'universel ou la différence « ni trop près, ni trop loin ».

Abdenour
BIDAR
**GÉNIE DE
LA FRANCE**



Génie de la France. Le vrai sens de la laïcité

par Abdenour BIDAR

Éditions Albin Michel, 2021, 208 pages, 19 €

À l'heure où la laïcité fait polémique, Abdenour Bidar l'expose dans son dernier ouvrage comme un des traits du génie français qui a su dire « non » au sacré religieux et au sacré politique. Philosophe des questions religieuses, il déplore un manque de culture qui nous fait évacuer le religieux au nom de son irrationalité, en raison de préjugés et de peurs. À ses yeux, la laïcité est une chance pour les religions et pour chacun d'entre nous, car cela nous ouvre la possibilité de choisir en conscience et autonomie un chemin spirituel. Cette possibilité est exigeante, car il ne s'agit pas que l'ego devienne un tyran, il nous reste un travail intérieur à faire pour être vraiment libre. Enfin cet ouvrage nous questionne individuellement et collectivement dans notre rapport au sacré dans le contexte actuel du multiculturalisme, du consumérisme et du relativisme.



Le grand virage de l'humanité

par Philippe GUILLEMANT

Éditions Guy Trédaniel, 2021, 322 pages, 22 €

L'année 2020 restera un grand tournant dans l'histoire de l'humanité avec l'arrivée du coronavirus COVID-19 qui a provoqué un arrêt à la croissance et une profonde remise en question du capitalisme et de la globalisation. Vers quel futur se dirige l'humanité ? Vers un sursaut de conscience et de créativité pour répondre aux défis qui s'annoncent ou par une dictature mondiale techno-scientiste qui risque d'accélérer encore plus notre processus fatal de croissance et de dépendance et de contrôle du numérique dans nos vies ? D'après Philippe Guillemant, la physique peut répondre à cette question. L'avenir serait en effet déjà tracé, mais pourrait radicalement changer, comme le parcours d'un GPS, en produisant des coïncidences étranges suivies de défaillances irrationnelles. Einstein disait qu'on ne peut résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui l'a généré. L'auteur analyse les événements sidérants que nous avons vécus en 2020 avec la crise sanitaire qui selon lui conduisent l'humanité à changer positivement pour aller vers un futur beaucoup plus humain et plein d'espoirs, construit par l'éveil de notre conscience collective à la véritable nature spirituelle de l'humain, basée sur l'autonomie, la résilience et la solidarité.



La conscience animale

Une exploration du monde spirituel félin

par Jean-Claude GENEL et Yannick LE CAM

Éditions Entre Deux Mondes (EDM), 2021, 180 pages, 18,50 €

Une exploration du monde spirituel félin fondé sur le compagnonnage de J.C. Genel avec ses chats et des ateliers sur le thème de la conscience animale qui ont amené les auteurs à explorer le monde spirituel félin en particulier. Les auteurs donnent la parole aux animaux pour bien comprendre les relations qui se jouent entre les animaux et l'humain et l'importance pour l'humain de ressentir l'intelligence animale, comme une part de nous-mêmes à identifier et intégrer. Et de comprendre que nous faisons partie d'écosystèmes dont nous sommes interdépendants et non les maîtres.

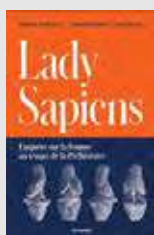


La raison ou les dieux

par Pierre BOURETZ

Éditions Gallimard, collection NRF Essais, 2021, 608 pages, 30 €

Le philosophe Pierre Bouretz s'intéresse aux Grecs de l'Antiquité tardive « néoplatonicienne », décrite comme celle d'un retour à Platon, d'une « divinisation » de celui-ci et d'un tournant « théologique » du rationalisme grec. Le livre expose un débat du IV^e siècle qui oppose deux tenants de l'école platonicienne, Porphyre (234-310) et Jamblique (250-330), concernant la façon la plus digne de s'entretenir avec les dieux. Pour Porphyre, les êtres divins restent établis loin des régions terrestres : ils ne se mêlent pas aux hommes. Au contraire, Jamblique juge crédible l'existence d'une communauté unissant les dieux et les hommes, faute de quoi le « culte sacré », en l'occurrence païen, serait ruiné. L'ouvrage établit également que le cosmopolitisme, le dépassement de l'enracinement des dieux dans une terre ou une cité, n'est nullement l'apanage du seul christianisme ou des Pères de l'Église. Les philosophes platoniciens aussi surent intégrer les « sagesse barbares ».



Lady Sapiens

Enquête sur la femme de la Préhistoire

par Thomas CIROTTEAU, Jennifer KERNER et Éric PINCAS

Éditions Les arènes, 2021, 256 pages, 19, 90 €

Lady Sapiens est une œuvre collective. D'abord elle est décrite dans un film documentaire puis dans un livre et à travers un jeu vidéo. Les auteurs ont interrogé trente-trois des plus grands spécialistes scientifiques mondiaux (préhistoriens, anthropologues, archéologues, ethnologues, généticiens) sur qui était Lady Sapiens dans la Préhistoire. Oubliée par les préhistoriens du XIX^e siècle, qui la confinent dans un rôle de mère craintive, lady Sapiens pourrait cependant être bien plus active et autonome que nous le pensions.

La femme du Paléolithique récent est ainsi décrite sous les traits d'une femme polyvalente, véritable athlète, proche de la nature, émancipée, choisissant ses partenaires, contrôlant sa fécondité, accédant peu aux mêmes activités que les hommes et exerçant une influence sociale sur un pied d'égalité avec eux. Elle est également mère, artiste et chasseresse. Il semblerait que ce livre, doté de belles illustrations réalisées par Pascaline Gaussein, soit plus le reflet d'un fantasme contemporain qu'à une étude rigoureusement scientifique.

Les auteurs ont écarté de manière systématique tous les éléments qui pourraient suggérer la domination masculine, soit en les modifiant, soit en les passant sous silence.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

<https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos>

À voir

Nouvelle Acropole Paris 11

Mardi 7 décembre 2021 à 20 h

Conférence : **Mondes d'ailleurs : Sommes-nous seuls dans l'univers ?**

Entretien de l'astrophysicien international, Trinh Xuan Thuan avec Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole en France

Existe-t-il des planètes comparables à la Terre ? Hébergent-elles la vie ?

Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous possédons la science et la technologie requises pour éclairer cette question, notamment grâce à la découverte de milliers d'exoplanètes et d'une profusion de « super-Terres ». Reste à savoir si d'autres intelligences que la nôtre peuplent l'univers et comment communiquer avec elles, voire les rejoindre...

TRINH XUAN Thuan dédicacera son dernier livre *Mondes d'ailleurs*, paru aux Éditions Flammarion, 2021, 536 pages, 23,90 €. Cette activité se déroulera à La Passerelle, 26 rue de Crussol, 75011 Paris

Informations et réservations : Tél. : 09 52 09 14 10

paris11.nouvelle-acropole.fr

paris11@nouvelle-acropole.fr

Nouvelle Acropole France sur Facebook et Youtube

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>

Atelier

L'appel des spirituels démocrates

Notre modèle de civilisation mondialisé est à bout de souffle. Les signes de son effondrement en cours et à venir s'accumulent, affectant tous les domaines. Les solutions proposées jusqu'ici par les pouvoirs en place sont loin d'être à la hauteur de la gravité de la situation. Inspirons-nous du parcours des spirituels démocrates ou militants-mystiques du XX^e siècle que sont Mahatma Gandhi, Jean Jaurès, Martin Luther King ou encore le Dalaï Lama. Autant de figures inspirantes pour articuler les transformations personnelles et collectives qui s'imposent.

Avec Éric Vinson, enseignant, journaliste français spécialisé dans le religieux, le spirituel et la laïcité et auteur. Docteur en science politique, chercheur associé au laboratoire GSRL (École pratique des hautes études – CNRS), il a notamment dirigé Emouna, le programme de formation interreligieuse et laïque de Sciences Po (Paris). (Albin, conférence en ligne Michel, 2018).

Dans le cadre du cycle de conférences et ateliers *Spiritualité et engagement : les voies de la personne méditante-militante*.

Un cycle organisé par le Laboratoire de transition intérieure (Pain pour le prochain, Action de Carême), l'Association Nouvelle Acropole, l'Institut de formation Eurasia pour le bonheur et le bien-être, l'Aumônerie de l'École polytechnique fédérale de Lausanne et les Éditions Jouvence.

Inscription: <https://form.jotform.com/213074054291348>

À revoir

Carl Gustav Jung : l'homme et ses symboles

Conférence par Laura Winckler, philosophe et écrivaine,

<https://www.youtube.com/watch?v=wrM2ZYvpDW0>

Philosophie des mythes : le Roi Arthur et la Table Ronde

Comme toute mythologie, celle de l'illustre roi Arthur a traversé le temps, transmettant des valeurs essentielles, qui sont la base de toute véritable culture et civilisation. Comment distinguer les éléments historiques de la mythologie ? En quoi cette épopée peut-elle nous être utile aujourd'hui ?

[https://www.facebook.com/events/185219933783087/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]%7D](https://www.facebook.com/events/185219933783087/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]%7D)

Autres conférences

Nouvelle Acropole France sur Instagram et en podcast

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

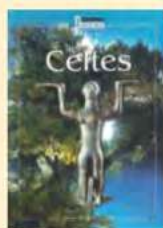
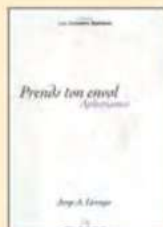
Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole

© Musée des Abattoirs de Toulouse

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

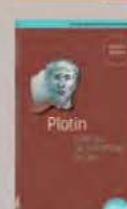
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr